



# BULLETIN SALESIEN

Parmi les choses divines, la plus divine est de Coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS).

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu

(PIE IX).

Et doublez de force et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII)

XXV<sup>e</sup> ANNÉE

— N° 294

— DÉCEMBRE 1903.

**SOMMAIRE:** Avis aux Coopérateurs — L'enseignement professionnel — Don Bosco et l'éducation (4<sup>e</sup> partie — Le représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique — Nouvelles des Missions de Don Bosco, *Patagonie, Colombie* — Au Pays de Notre Seigneur — Grâces de Notre-Dame Auxiliatrice — Chronique Salésienne, *Pie X et les Salésiens, Un coin de France en Italie, Buenos-Ayres, Cachoeira do Campos* — Les fruits du 3.<sup>e</sup> Congrès — S. Exc. Mgr Merry Secrétaire d'Etat de S.S. Pie X — Vie de Mgr Lasagna — Nécrologie: M. Max Doreye — Coopérateurs défunts — Bibliographie — Table des matières.

## AVIS IMPORTANT

Nous nous faisons un devoir de rappeler à nos nombreux lecteurs la fâcheuse situation créée en France aux Oratoires salésiens qui, nous l'affirmons hautement, avaient cru devoir se séparer de la Maison-Mère de Turin pour assurer plus efficacement l'Œuvre d'éducation et de protection morale de la jeunesse pauvre et abandonnée. Tous savent que les Etablissements salésiens tant ceux du Nord que du Midi ont été fermés. Mais ce que l'on ignore et qu'il faut cependant connaître, c'est que Don Rua, Supérieur Général de la Pieuse Société salésienne, très justement ému à la pensée du triste sort qui attendait tant d'enfants sans asile, leur a ouvert toutes grandes les portes des Maisons salésiennes établies en Suisse, Angleterre, Italie, Espagne, Belgique, etc., etc.

La Charité du Christ qui n'a pas de frontières et qui est vraiment celle qui anime tous nos chers Coopérateurs n'abandonnera pas dans ce malheureux moment les œuvres de Don Bosco, qui subsisteront et fructifieront pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de la jeunesse abandonnée.

Le Bulletin Salésien s'en allait jusqu'ici à travers tous les départements, évoquant le souvenir de Don Bosco, donnant des nouvelles de son Œuvre, parlant des Oratoires, des Patronages, des Missions, résumant en un mot l'action salésienne dans le monde entier.

Il en sera de même à l'avenir. Que nos Coopérateurs, nos lecteurs, veuillent bien nous continuer leur sympathie qui nous est précieuse à tant de titres. Nous les assurons de notre reconnaissance traduite par nos prières et celles de nos enfants.

Nous tenons à affirmer à nos bons Coopérateurs que ce sera toujours dans l'intérêt de nos élèves français que tout ce que leur charité voudra bien nous envoyer sera dépensé. Mais nous leur recommandons expressément d'adresser ou de remettre leurs offrandes uniquement aux Supérieurs.

Personne n'est autorisé à quêter en notre nom, et nous ne pouvons reconnaître comme Salésiennes des Œuvres d'anciens élèves ou d'autre genre que l'on nous dit être actuellement fondées et qui se couvrent du nom vénéré de Don Bosco.

## L'ENSEIGNEMENT PROFESSIONNEL

tel que le concevait Don Bosco, tel qu'il l'a établi à l'Oratoire-type de Turin,  
tel enfin qu'il est pratiqué dans les Maisons Salésiennes.

---

En 1848, on célébrait à l'Oratoire, avec une solennité extraordinaire, la fête de Saint Louis de Gonzague. La procession où l'on portait comme en triomphe la statue du saint protecteur de la jeunesse, présentait l'aspect le plus imposant. Plus de 800 jeunes gens unissaient leurs voix pour chanter les louanges de leur patron, et la fanfare alternant avec les chants exécutait les plus beaux morceaux de son répertoire. Les gardes civiques y assistaient, mais simplement pour le décorum de la cérémonie, et non par mesure d'ordre. La moitié de Turin avait afflué au Valdocco pour admirer les merveilles qu'y opérait D. Bosco. Dans cette circonstance on releva un détail fort édifiant. A côté de la statue on voyait deux personnages de marque; d'une main ils tenaient un cierge allumé, de l'autre un livre de prières. C'étaient, ni plus ni moins, le marquis Gustave et le comte Camille de Cavour. Tous deux se montraient enthousiastes des œuvres de D. Bosco. Le comte Camille laissa à plusieurs reprises échapper des cris d'admiration, et en présence de Don Bosco lui-même et de plusieurs célébrités de la ville de Turin il prononça textuellement ces paroles en parlant de l'Oratoire Salésien: « *Quelle belle œuvre!... Quelle œuvre utile à la société que celle-ci! Il serait à désirer que dans chaque ville, il y eut un institut semblable.* »

La plume d'un des biographes de D. Bosco (l'avocat Léonori) nous a tracé en quelques mots le portrait de cette œuvre admirable: « Don Bosco, parfait connaisseur des temps et des choses, suivait attentivement le travail de la transformation sociale, ce qui indique sa haute intelligence et son génie. En conséquence il conçut une congrégation capable de diminuer les misères de la société, et il se voua à l'éducation de la jeunesse. Il voulait lui faire

du bien en lui apprenant une morale sûre, en la formant *aux arts et aux métiers*, en lui enseignant les lettres et les sciences d'après une méthode juste et droite et en coopérant efficacement à leurs progrès. En un mot sa congrégation appartient à son temps, et ses collaborateurs ou coadjuteurs, sans habits distincts, répondent admirablement à cette fin. Sans crainte de contradiction, on peut à juste titre l'appeler le véritable ami des enfants du peuple.... Don Bosco donne un flagrant démenti à tous ceux qui appellent le clergé l'ennemi de l'instruction et de la science sous toutes leurs formes. »

Quelle immense distance franchie dans les cinquante cinq années qui nous séparent de cette fête Saint-Louis dont nous parlions en commençant cet article! Le petit grain de sénévé de 1848 est devenu un grand et florissant arbre qui étend ses rameaux partout et couvre, nous pouvons le dire, l'univers entier. D'une extrémité de la terre à l'autre les peuples voient les Oratoires, les ateliers, les écoles du jour et du soir, les patronages de Don Bosco, ils admirent et acclament dans ses fils ce véritable ami des enfants du peuple qui n'a pas eu au cœur d'autre désir que celui-ci: *Da mihi animas*, sauvons la jeunesse, christianisons l'ouvrier.

Oui, la grande, la seule pensée de Don Bosco a été le sort de l'ouvrier en ce monde et en l'autre.

Au début de ses Patronages, lorsque la Providence lui confia, au moins un jour par semaine, ces légions si malheureuses de jeunes ouvriers qui lui arrivaient des différents ateliers de Turin, Elle avait fourni à Don Bosco des connaissances bien précises sur une plaie que nous ne devons pas hésiter à appeler une plaie sociale. Bien rarement l'ouvrier rencontre

dans l'atelier, dans l'usine surtout, les secours qui lui rappellent la dignité de son âme. Il se soumet au lourd fardeau du labeur; et dans les longues heures employées à gagner péniblement, à la sueur de son front, le pain de tous les jours, rarement ses oreilles peuvent entendre une de ces paroles célestes qui, lui faisant sanctifier son travail, lui apprendraient à le supporter méritoirement pour le Ciel. Trop souvent, trop ordinairement dans les immenses ateliers des grandes villes, le blasphème et les paroles impies se mêlent impunément au bruit des machines et à la cadence des outils. On peut bien le dire, hélas! si toutes les influences mauvaises peuvent y pénétrer pour atteindre et corrompre l'esprit et le cœur de l'ouvrier, l'exclusion la plus formelle est généralement portée contre tout ce qui viendrait parler, à ce malheureux travailleur, de son âme, de son immortelle destinée et de ses divines récompenses. Uniquement préoccupés du travail matériel et du revenu financier de leurs ateliers ou de leurs usines, les chefs, les patrons, les maîtres n'ont guère d'autre sollicitude, et on étonnerait beaucoup un certain nombre d'entre eux, si on leur faisait observer que Dieu leur demandera compte de l'âme de leurs ouvriers. Un certain sentiment de philanthropie pousse les meilleurs, peut-être, à ne pas imposer à leurs ouvriers, des travaux excessifs qui compromettraient trop rapidement leurs forces, et volontiers ils veillent à établir une proportion légitime entre le travail et le salaire de tous les jours. Les lois elles-mêmes exercent sur la santé du jeune apprenti, une certaine surveillance destinée à prévenir des excès ruineux pour la santé du corps, mais c'est tout; et rien dans les législations modernes, surtout de nos jours, rien dans les usages d'un grand nombre de patrons et de maîtres, ne paraît destiné à sauvegarder les vrais intérêts de l'ouvrier: les intérêts de son âme.

Depuis un demi siècle surtout la question ouvrière a pris une importance capitale. On a beaucoup parlé sur ce sujet; on peut se demander si l'on a beaucoup agi et si surtout l'action a été toujours chrétienne, catholique, dans le sens vrai du mot. L'avenir est certainement à ceux qui sauront s'emparer de l'esprit et du cœur de l'ouvrier. Plus que jamais il faut, à l'exemple de notre divin Maître, s'occuper des pauvres, des petits, du peuple en un mot. Les partisans des mauvaises doc-

trines, les chefs, les meneurs des sociétés secrètes en sont convaincus, et nous les voyons employer à la conquête de l'ouvrier un zèle vraiment satanique et d'autant plus efficace qu'il est souvent moins gêné par ceux qui, dépositaires du pouvoir, auraient dû s'opposer les premiers à leurs impies prétentions. Il faut bien le reconnaître, il serait difficile de trouver des ateliers, des usines, offrant à l'âme du jeune apprenti et de l'ouvrier des garanties sérieuses contre les influences des mauvaises doctrines. Dans combien d'ateliers, par exemple, le blasphème les plus hideux est-il considéré comme une faute plus grave qu'un léger sourire de mépris à l'adresse du patron ou du contre-maître? Mais aussi, combien de mères chrétiennes comprennent ou au moins devinent cette déplorable situation! Qui pourra dire les angoisses de leur cœur quand, à l'heure où il faut de toute nécessité faire apprendre à leurs enfants la manière de gagner le pain de tous les jours, une triste certitude leur révèle que ce pain ne pourra être gagné qu'après que l'âme aura été profanée? Quelques essais individuels ont bien été tentés!... Mais personne n'ignore que les œuvres individuelles s'écroulent ordinairement avec les individus qui les ont créées? Il est évident que c'est rendre à la société un service inappréciable que de créer des *ateliers chrétiens*.

Or cette création d'ateliers chrétiens, proprement dits, d'écoles professionnelles chrétiennes, dans lesquels l'apprenti, l'ouvrier apprendrait à travailler sous le regard de Dieu, de telle façon que par une surveillance religieuse, paternelle, préventive, l'âme ne fût point exposée aux influences corruptrices des mauvaises passions, cette œuvre vraiment sociale, Don Bosco n'hésita pas à l'entreprendre, et les résultats ont prouvé combien notre bon Père avait été sagement inspiré.

Nous avons pensé qu'il serait intéressant pour nos chers coopérateurs de plus en plus nombreux et les bienveillants lecteurs du Bulletin de trouver ici et dans les numéros suivants un aperçu succinct de l'enseignement professionnel dans un atelier chrétien, tel que le concevait notre bon Père Don Bosco, tel qu'il l'a établi lui-même à l'oratoire-type de Turin, tel enfin qu'il est pratiqué dans toutes les Maisons salésiennes des deux Continents.

(A suivre.)

# Don Bosco et l'éducation

## Quatrième partie

### Diverses œuvres d'éducation fondées par Don Bosco

#### V. -- Une congrégation éducatrice et la société des Coopérateurs.

Don Bosco fut choisi de Dieu pour s'occuper de l'éducation des enfants pauvres et délaissés. Dès l'âge de neuf ans il eut un songe qui parut obscur, mais que l'avenir devait expliquer très clairement. Il lui sembla voir autour de lui toutes sortes de bêtes sauvages, et comme il avait peur, une belle dame lui dit : « Mon petit, ne crains rien. Va, mène paître ces animaux. » Et l'enfant s'étant mis en devoir d'obéir, les bêtes sauvages se changèrent en brebis dociles à sa voix,

\* \* \*

Ce songe commença à se vérifier quand Don Bosco, devenu prêtre, entreprit l'œuvre des patronages. Les pauvres apprentis vagabonds de Turin devinrent ses disciples, et sous sa houlette sacerdotale, prirent des habitudes honnêtes et chrétiennes.

Cependant l'œuvre des patronages se développait avec ses classes du soir, puis ses classes du jour qui en firent de véritables écoles primaires. Don Bosco avait besoin d'aides. Il lui en vint quelques uns du dehors et il en créa parmi ses meilleurs élèves, mais ces collaborateurs manquaient de stabilité; les bonnes volontés des prêtres séculiers se lassaient vite et les jeunes gens formés par Don Bosco ne persévérèrent pas davantage. Ceux-là même qu'il avait initiés aux lettres latines, qui avaient pris l'habit ecclésiastique, quittaient le rude métier d'éducateurs pour entrer en paroisse. Alors Don Bosco se désolait et se demandait avec anxiété comment il pourrait continuer son œuvre et lui donner de la consistance.

Tandis qu'il était agité par ces pensées il eut

un songe merveilleux que lui-même a raconté à un de ses premiers disciples le 2 février 1875. Voici comment il parle :

« Les Oratoires commencèrent le 8 décembre 1841. Je fis pendant environ trois ans le catéchisme dans la sacristie de l'église Saint François d'Assise, tandis que je suivais comme élève-répétiteur les conférences de théologie morale dirigées par Don Casasso.

En 1844, je devais quitter la pension ecclésiastique et me rendre à l'orphelinat de la marquise de Barolo, dont je devenais l'aumônier avec le Théologien Borelli. Là, j'étais vivement préoccupé des jeunes gens qui venaient en grand nombre au catéchisme les jours fériés, et je me demandais si je devais les abandonner ou continuer à les instruire. C'était le samedi soir, veille du dernier dimanche où je disposais encore de la sacristie et de l'église Saint-François d'Assise. Je me disais : « Faut-il avertir ces enfants de ne plus revenir ou leur assigner un autre lieu de réunion ?

« Tandis que je ruminais ces pensées, tout-à-coup j'eus une vision, Il me sembla que je me trouvais dans une vaste plaine remplie d'une foule immense de jeunes gens, Les uns se disputaient, les autres blasphémaient, d'autres étaient occupés à voler ou à faire des actions immodestes, Une nuée de pierres lancées par ceux qui se battaient, obscurcissait le ciel. Tous étaient des jeunes gens abandonnés et vicieux.

« Je me disposais à m'éloigner quand je vis près de moi une dame qui me dit : « Avance au milieu de ces jeunes gens. — Et que pourrais-tu faire au milieu de ces mauvais sujets ? — Va, te dis-je, et travaille. » Je m'avançai, mais que faire ? point de local pour les réunir ! Je désirais leur faire du bien, mais personne ne m'en don-

naît les moyens et personne ne m'aidait. Alors je me tournai vers la dame qui me dit : « Tiens ! Voilà un local. » Et elle me montrait un pré. « Mais, lui dis-je, ce n'est qu'un pré. — Mon fils, reprit-elle, les apôtres n'avaient pas où reposer leur tête.

« Je me mis donc à travailler dans ce pré ; mais je constatais que tous mes efforts allaient rester sans fruits si je ne trouvais pas un asile pour nous abriter. Cette dame me conduisit alors un peu plus loin, « Regarde ! » me dit-elle, et je vis une petite église fort basse, entourée d'une cour.

« Bientôt l'église devenant trop petite, je recourus encore à cette dame qui m'en montra une autre plus grande. Puis elle me conduisit encore un peu plus loin et me dit : « Vois-tu cette place ? Là, souffrirent une mort horrible les glorieux martyrs de Turin, saint Aventor et saint Octave. Je veux qu'en ce lieu Dieu soit particulièrement honoré. » En disant cela elle posait le pied sur l'endroit même où avait eu lieu le supplice des saints martyrs et me l'indiquait avec grande précision. J'aurais voulu avoir quelque chose pour marquer l'endroit ; je ne trouvai rien mais je le fixai dans ma mémoire. En même temps je vis autour de moi une foule innombrable de jeunes gens. Comme je regardais la Madone, le local s'accrut en proportion et je vis une immense église s'élever au lieu même qui m'avait été montré ; je vis aussi autour de l'église des édifices de toutes sortes, et en avant une belle place avec un monument au milieu.

« Tandis que ces choses se passaient, j'avais avec moi des auxiliaires, prêtres et abbés, qui m'aidaient pendant quelque temps puis m'abandonnaient. Je les attirais et je les formais par mille industries et fatigues, et à peine formés, il me quittaient et je restais seul. J'eus de nouveau recours à cette dame qui m'accompagnait. « Veux-tu, me dit-elle, que tes aides ne te quittent plus ? Prends ce ruban que tu vois à tes pieds, et avec ce bandeau lie-leur le front. »

Je ramassai le ruban et je vis écrit dessus le mot : obéissance. Je commençais donc à leur lier le front avec ce ruban et ce fut aussitôt un changement merveilleux qui alla toujours grandissant. Personne ne songeait plus à me quitter, et c'est ainsi que s'est formée la Congrégation (1). »

(1) En rapportant ces songes nous n'entendons pas leur donner l'appréciation que donne l'Église à de véritables visions.

Or cette Congrégation des auxiliaires de Don Bosco, d'abord encouragée par l'archevêque de Turin, fut ensuite approuvée en 1874 par le Souverain Pontife Pie IX. Une nouvelle famille d'éducateurs surgissait dans l'Église. « Ce qui m'a coûté le plus de soucis et de sacrifices, disait Don Bosco, ce fut l'approbation de nos Règles par le Souverain Pontife. »

Depuis ce temps les années ont marché et la famille salésienne a grandi. Elle a jeté à travers le monde une armée d'éducateurs qui s'occupent des enfants de la classe pauvre et moyenne. Mais précisément parce que la clientèle des écoles salésiennes est pauvre la Congrégation a besoin de trouver des ressources ailleurs que dans les pensions des élèves. L'homme ne vit pas seulement de pain mais il vit d'abord de pain. Pour subvenir aux besoins des maîtres et des enfants, Don Bosco fonda l'association des Coopérateurs salésiens qui, approuvée par le Souverain Pontife Pie IX en 1876, se répandit vite dans les deux mondes.

Les Coopérateurs sont de bons chrétiens, de ferventes chrétiennes qui viennent en aide aux œuvres salésiennes, et par eux-mêmes ou par d'autres leur procurent les ressources nécessaires. Un bulletin mensuel actuellement rédigé en sept langues sert de lien entre les coopérateurs et les œuvres salésiennes. Tout Coopérateur a le droit de le recevoir.

La société des Coopérateurs salésiens n'est pas un Tiers Ordre, mais une simple association pieuse, et cependant Pie IX et Léon XIII lui ont accordé toutes les Indulgences du Tiers Ordre franciscain.

Nous voulons croire que Don Bosco veille du ciel sur cette double famille sortie de son cœur d'apôtre et leur obtient la grâce de poursuivre son œuvre à travers le temps et l'espace.

Puisse cette double famille salésienne rester toujours digne de son fondateur, de l'auguste Marie, sa fondatrice et répondre aux espérances de la sainte Église de Dieu pour l'éducation et l'évangélisation de la jeunesse pauvre et abandonnée.

FIN.

# LE REPRÉSENTANT DU SUCCESSEUR DE DON BOSCO

## EN AMÉRIQUE

*Extrait des lettres de Don Gusmano (Suite).*

### Séjour à Concession.

A peine étions-nous arrivés à Concession qu'une députation de 50 des plus notables se présentaient pour saluer le représentant de D. Rua et l'inviter ainsi que Monseigneur Costamagna au banquet qu'ils leur offraient dans une salle de notre collège. Nos Supérieurs y furent entourés des premières autorités de la ville, le préfet M. Vargas Novoa, le président et les quatre juges de la Cour suprême, le corps diplomatique, plusieurs avocats et médecins, des notaires, le clergé régulier et des représentants de toutes les communautés religieuses. L'avocat Navarra se leva à la fin du banquet et prononça ces vibrantes paroles: « Si la patrie dans sa reconnaissance ceint d'une couronne immortelle le front de ses enfants qui ont eu à cœur de défendre ses droits sacrés et ont remporté la victoire; si toutes les nations élèvent des monuments de marbre ou de bronze pour y perpétuer la mémoire de ceux de leurs enfants qui se sont distingués dans telle ou telle branche de l'activité humaine; si enfin l'on trouve dans tous les hommes l'idée d'accorder des honneurs, de rendre hommage à leurs illustres héros; pourquoi nous aussi catholiques, je vous le demande, ne nous empresserions-nous pas d'offrir nos hommages aux vaillants soldats de l'armée du Christ qui, à travers déserts et montagnes, s'en vont à la recherche des déshérités de la fortune pour leur tendre une main secourable, les relever de l'abatement physique et moral dans lequel ils étaient plongés et en faire plus tard des hommes utiles à la religion et à la patrie? Pourquoi nous catholiques, n'accorderions-nous pas des honneurs bien mérités à ces hommes qui délaissant toute gloire humaine, construisent des établissements en faveur des pauvres, leur fournissant en même temps le

pain du corps et la vérité qui fortifie et anoblit l'âme? Et voilà aujourd'hui, messieurs, le but de cette réunion dans cette maison salésienne, séjour de paix et de tranquillité. Oui, tous ces messieurs sont venus de tous les points de la ville pour rendre à un des plus dignes enfants de D. Bosco l'hommage qui est dû à la haute charge qu'il remplît et lui montrer combien en cette noble cité on estime et on aime l'œuvre salésienne. Je lève donc mon verre et je bois à la santé du Révérend Don Albéra. » Après plusieurs autres toasts, le préfet tint à dire qu'en tant que premier magistrat il ne pouvait se taire en une telle occasion, et qu'il était en même temps heureux comme citoyen et comme représentant du gouvernement d'affirmer que ce dernier donnait toute sa confiance et tout son appui à un établissement qui rendait tant de services signalés au pays. Il exprima en nobles termes l'estime en laquelle il tenait le jeune directeur sur qui il fondait les plus brillantes espérances pour le bien de son peuple. Monseigneur Costamagna et Don Albéra répondirent à ces affectueuses paroles, puis les invités réclamèrent quelques paroles du bon directeur. Celui-ci, après les avoir délicatement tous remerciés, les engagea, puisqu'ils montraient un tel intérêt pour l'œuvre salésienne, à se montrer non seulement prodigues des secours matériels, mais encore de conseils et d'avis à son égard, car sans ceux-ci et sans ceux-là il ne pouvait rien faire. Il rappela les tristes moments où il n'avait même par une seule chaise à offrir à l'Evêque qui lui rendait visite et remercia du grand concours que tous lui avaient apporté pour sortir de ces pénibles embarras.

Dans l'après-midi du lendemain eut lieu une splendide manifestation en l'honneur de D. Albéra. On bénit une colonne élevée à la Vierge comme témoignage de reconnaissance pour le

dangers passés; on fit la distribution des prix de l'année. La lecture du palmarès fut entrecoupée par les beaux discours de Mrs Menchada, Garcia et Verdugo que nous regrettons faute de place de ne pouvoir reproduire ici. Comme ils comprenaient et comprennent bien l'esprit de D. Bosco et son œuvre; comme ils parlèrent admirablement et à plusieurs reprises de celui qui pour la prospérité de cette chère maison de Concession s'en était allé au milieu des lieux! Don Albera avait, au cours de la matinée, chanté la Messe solennelle à l'issue de laquelle se déroula une magnifique procession présidée par Monseigneur Costamagna. Sa Grandeur s'aperçut bien vite que la foule pieuse ne pourrait pas entrer toute entière dans l'église: aussi ce fut du milieu de la place qu'il adressa quelques paroles émues, exhortant cette bonne population à aimer davantage la Très Sainte Vierge.

Le souvenir des trois jours que nous passâmes à Concession ne pourra jamais s'effacer de la mémoire et du cœur de notre vénéré supérieur.

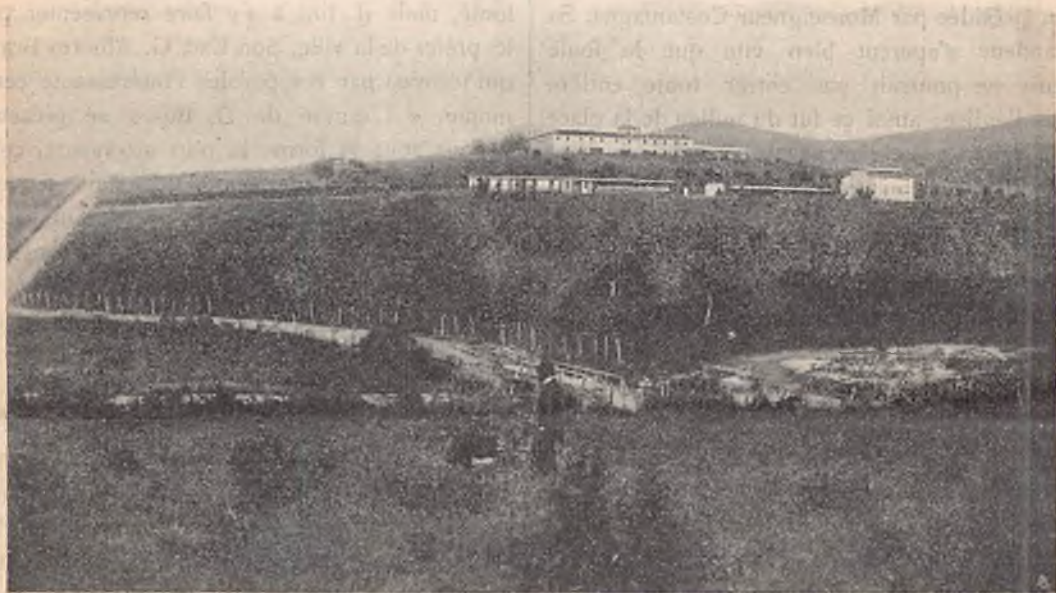
### Valparaiso.

De Concession nous nous dirigeons vers le Nord et nous assistons à l'inauguration du nouvel établissement d'Arts et Métiers de Valparaiso, la métropole commerciale du Chili et le plus beau port de cette nation sur l'Océan Pacifique. La cérémonie eut lieu le 16 février; la nouvelle école domine entièrement la mer et peut contenir quatre cents externes. La chapelle, bénite l'an dernier par Mgr Jara, est un véritable joyau d'art en même temps qu'elle porte au recueillement et à la dévotion. L'inauguration de l'école fut faite en présence d'un grand nombre de personnages ecclésiastiques, civils et militaires. Le docteur Dario Urzúa dans un brillant discours sut mettre en relief et par des faits et par des chiffres très éloquentes les bienfaits apportés à la société par l'Œuvre de Don Bosco, et il conclut en ces termes: « Les ateliers chrétiens de Don Bosco, il ne faut pas se le dissimuler, sont l'œuvre par excellence des temps présents, l'arche salutaire qui sauvera du naufrage les générations futures au moyen de ces milliers

et milliers d'ouvriers qui remplissent actuellement et sur tout le globe les maisons salésiennes. Don Bosco reçut la mission d'opposer par ses ateliers une barrière aux doctrines démagogiques et anarchistes. Déjà le Christianisme a sauvé la civilisation européenne de l'invasion de la barbarie: Don Bosco sauvera la société actuelle de la destruction dont la menace l'anarchie. » Le Président de la République avait à plusieurs reprises affirmé son désir d'assister à l'acte important de cette inauguration; il en fut malheureusement empêché par des motifs indépendants de sa volonté, mais il tint à s'y faire représenter par le préfet de la ville, Son Exc. G. Alberto Brava qui termina par ces paroles l'intéressante cérémonie: « L'œuvre de D. Bosco se présente à nous sous la forme la plus attrayante, celle d'une école à Valparaiso. Oui, sous ce modeste nom comme sous l'austère soutane de ses directeurs et professeurs, nous voyons jaillir et se développer une institution qui s'impose à l'estime et à l'affection de la société tout entière, à la saine appréciation du vrai patriotisme. C'est en cet endroit même où la nature se complait à se montrer dans toute sa beauté et d'où nous découvrons le magnifique panorama de notre cité si active, en présence de cette multitude d'enfants qui reçoivent l'aliment vital de l'éducation physique, intellectuelle et morale, c'est ici, dis-je, qu'il me semble entendre l'émouvante parole du divin Maître: *Laissez venir à moi les petits enfants*. Les enfants... sont en même temps une espérance et une menace. Un enfant se présente: nous n'avons pas toujours le droit de lui demander *d'où il vient*, mais nous avons le devoir rigoureux de savoir *où il va*. Par le fait même qu'il vit, cet enfant a le droit de se présenter à la société qui l'entoure et de lui dire: Je suis ici; je puis aider ma famille, me rendre utile à la société, défendre ma patrie, à la condition que vous preniez soin de moi; je puis ne connaître ni Dieu ni loi, et en arriver à être une bête humaine, un véritable danger si vous m'abandonnez. Former des corps virils pour y loger une âme animée de l'amour de la vérité et de la justice; fortifier cet enfant en l'enrichissant de toutes les

vertus qui lui sont nécessaires et ainsi le préparer à la lutte pour la vie, au travail sérieux; peu de paroles mais des actes, comme le criait avec tant de force le sage et expérimenté Don Bosco, tel doit être pour tout homme sensé le but à atteindre. Oui, c'est là le champ d'action où tous doivent se réunir, les individus comme la communauté, où les philosophes, les politiciens et les législateurs doivent exercer leur puissance intellectuelle et morale; favoriser de toute manière l'éducation et l'instruction du

la noble fondatrice Mme Ross de Edwards rencontre des imitateurs parmi les gens de bien et une sincère reconnaissance parmi ses protégés. Savez-vous, mes enfants, comment vous parviendrez à payer votre immense dette de gratitude envers les fils si méritants de Don Bosco? La meilleure manière d'y arriver c'est de démontrer par les actes de votre vie entière, lorsque vous aurez quitté cet oratoire, que vous vous êtes réellement rendus dignes des enseignements et des exemples donnés par



Matto Grosso (Brésil) — Vue générale de l'École d'Agriculture de Cachoeira do Campos.

peuple. Et c'est là, Messieurs, l'œuvre des Salésiens. Ils ont commencé ici en 1894, dans de misérables cabanes ne pouvant abriter que 16 pauvres enfants; et aujourd'hui cet établissement en renferme dans ses immenses salles de travail et d'étude plus de 400, pour la plupart abandonnés, mais tous très pauvres et tous très désireux de recevoir une bonne et solide éducation. Eh bien! je m'empresse de le déclarer; de telles œuvres méritent l'affection et la reconnaissance de tous ceux au milieu desquels ils travaillent ainsi que la protection la plus grande du pays qui leur a ouvert ses portes. Je termine ces quelques mots en faisant des vœux pour que cet établissement prospère de plus en plus et que la grande générosité de

vos maîtres dévoués. »

Monseigneur Costamagna ayant revêtu les habits pontificaux procéda ensuite à la bénédiction des nouveaux ateliers. Je m'aperçois que je ne vous ai pas encore présenté l'excellente Mme Ross de Edwards. J'aurai tout dit en affirmant que c'est l'insigne bienfaitrice de la ville de Valparaiso. Il n'y a pas une seule œuvre de charité à laquelle elle n'ait généreusement contribué, beaucoup de celles-ci lui doivent leur existence et leur conservation, et parmi elles il y en a qui ont coûté des millions. Hélas! elle n'était pas auprès de nous au jour de l'inauguration de ce Collège pour lequel elle avait tant et tant donné, et cependant personne ne s'étonna de son absence, car



tous ici connaissent sa grande modestie et combien peu elle recherche les éloges des hommes. Elle vient néanmoins de temps en temps faire une courte visite à l'établissement salésien; elle est heureuse de voir les développements progressifs de l'œuvre et les progrès de ses protégés dans la piété et le travail.

D. Albéra prit la parole au commencement de la séance littéraire qui lui fut offerte. Il rappela l'affection des Salésiens pour tous les enfants qui leur sont confiés, cette affection qui ne dure pas seulement pendant quelques jours, quelques années, mais qui va même jusque par delà la vie, imitant en cela leur bon Père Don Bosco qui s'intéressait tant aux jeunes gens et les suivait toujours alors qu'ils étaient dispersés au milieu de la société. Se faisant l'écho de D. Rua, le cher Visiteur recommanda vivement l'œuvre des Patronages.

Le patronage de Valparaiso était à peine ouvert depuis trois dimanches qu'il atteignait déjà la chiffre de 800 enfants! Quel en sera le nombre dans quelque temps? Ici comme à Santiago, ils sont ignorants et déguenillés et je dois ajouter qu'ils sont enclins à plus de méchanceté. Ils n'ont pas encore l'air de comprendre que sous la soutane il puisse y avoir des cœurs brulants d'amour pour leur bien, et cependant on sent qu'ils sont déjà attirés vers eux.

#### A La Serena.

Nous nous rendons de Valparaiso à La Serena où depuis sept ans il existe une maison toute disposée pour nous recevoir. Quelle patience il a fallu au bon Evêque pour attendre tant de temps! Au moment de la réunion du Concile latin-américain il avait insisté auprès de Don Rua et en avait obtenu une promesse formelle. Aussi détacha-t-on de la maison de Sucre en Bolivie trois Salésiens qui vinrent ouvrir celle de La Serena où l'on compte déjà plus de 80 enfants tant dans les classes que dans les deux ateliers. Hélas! l'absolue pénurie de personnel force les Supérieurs à laisser ces chers confrères se dévouer seuls à un tel travail exorbitant! Nous devons ajouter que le zélé évêque, Monseigneur Fontecilla, fonde les

plus grande espérances sur cette nouvelle maison, l'unique en son genre, dans son immense diocèse.

(A suivre).

---

#### LIVRES gracieusement offerts à notre direction :

Le livre de plété de la jeune fille au Pensionnat et dans sa famille, par l'auteur des *Paillettes d'or*, 311<sup>me</sup> édition.

Les *Paillettes d'or*, 110<sup>me</sup> édition. — Librairie Aubanel frères, Avignon.

ÉTUDES — 5 septembre : La crise du libéralisme, *Gaston Sortais*. — De dix-huit à vingt-trois ans. La vie d'étudiant, *Wilfrid Tampé*. — « L'expansion de la nationalité française », *Joseph Burnichon*. — La princesse de Condé en exil et dans le cloître, *Henri Chérot*. — Terre d'Épopée — Les capitales, *Pierre Suau* — Bulletin d'Écriture Sainte: Le Pentateuque, *Joseph Brucker* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 septembre : Les idées politiques et sociales de Taine, *Lucien Roure* — Quelques difficultés sur l'éducation chez les Jésuites, *Paul Ker* — La crise du libéralisme, *Gaston Sortais* — Terre d'épopée — Les capitales, *Pierre Suau* — Choses de l'éducation et de l'enseignement, *Joseph Burnichon* — L'alcoolisme et la ruine des familles, *docteur Surlé* — Une nouvelle étude sur Saint Augustin, *Antoine Valmy* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine — Table des matières.

ÉTUDES — 5 octobre : La séparation de l'Église de l'État, et au point de vue protestant, *Paul Duden* — La princesse de Condé en exil et dans le cloître, *Henri Chérot* — Les Jons, *Joseph de Joannis* — Les idées politiques et sociales de Taine, *Lucien Roure* — Terre d'épopée — Les capitales, *Pierre Suau* — Bulletin scientifique, *Auguste Bellanger* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 octobre : Lettre encyclique de N. T. S. P. le Pape Pie X — La bataille de Fontenoy et l'inscription commémorative de 1902, *Auguste Bultin* — De dix-huit à vingt-trois ans — L'école préparatoire et les grandes écoles, *Wilfrid Tampé* — Les mensonges des Francs-Maçons et la loi de 1901, *Emmanuel Abt* — L'enseignement supérieur des jeunes patrons de la grande industrie, *Paul Tristot* — Fénelon inédit — Un projet de communauté, *Eugène Griselle* — « Le sentiment religieux en France » *Lucien Roure*. — Revue des livres — Notes bibliographiques — Événements de la quinzaine.

---



## PATAGONIE (Ter. de Neuquen)

### Visite pastorale et mission de Sa Grandeur Monseigneur Cagliero

Roca, 28 Avril 1902.

#### Dans la vallée de Colloncurá — Une tempête — Cordiale hospitalité — Perdus.

De Junin de los Andes, Monseigneur aurait voulu continuer sa visite pastorale jusqu'au lac *Nahuel-Huapi*, mais l'hiver s'approchait avec ses pluies, ses glaces, ses neiges et nous forçait à agir autrement. C'est pourquoi après avoir commenté notre tournée en suivant le *Neuquen* nous pensâmes la terminer en descendant jusqu'au sud et en longeant le *Limay*, tout en donnant des Missions dans les trois centres principaux, à savoir ; *Colloncurá*, *Saücó* et *Alarcón*.

Ce fut donc le 8 Avril que nous saluons pour la dernière fois les chers confrères, les enfants du collège et les bon habitants de Junin, et nous nous mettons en marche. Le caporal et les deux soldats qui nous avaient déjà accompagné jusqu'à *Las-Lajas* prennent encore soin de nos montures. Nous entrons dans la délicieuse vallée qu'arrose le *Chimehuin*, laissant derrière nous le superbe mont *Lanin* et la grande chaîne des Andes. Nous traversons bientôt l'impétueux torrent *Corhué*, nous gravissons les hautes collines du *Chimehuin*, et par une route facile qui nous permet de lâcher la bride à nos mules, nous arrivons dans la vallée de *Colloncurá*, après avoir effectué un parcours d'environ douze lieues.

Nous nous réjouissons trop tôt de cet excellent début car il s'élève tout d'un coup une

violente tempête de vent furieux et surtout de pluie diluvienne qui nous trempe des pieds à la tête, tandis que nous cherchions de notre mieux à nous abriter sur les bords du fleuve. Nous sommes obligés d'y passer la nuit, tout autour de grands feux que nous allumons pour ne pas mourir de froid. Par bonheur Monseigneur put trouver un logement confortable dans la maison de Mr Ch. Ahlefeld, l'intendant de M. Fr. Uriburú. Sa généreuse hospitalité fut d'un grand secours pour Sa Grandeur qui éprouvait depuis quelques jours de violents frissons et était en proie à une forte fièvre ainsi qu'à une toux opiniâtre. Les soins avenants et surtout le bon repos d'une nuit tranquille le soulagèrent énormément.

Le lendemain dès l'aube, nous voyons se présenter le lieutenant Brunetta à la tête d'une escouade de soldats chargés d'accompagner l'Évêque et les missionnaires sur l'autre rive du fleuve. Nous traversons celui-ci en barque, pendant que quelques uns de nos compagnons le passent en sautant sur des pierres placées de distance en distance, ou à dos de mulet ou même dans les charriots, puis après nous être séparés de nos bons amis nous suivons la vallée du *Lululey* et nous découvrons sur une petite éminence bien ombragée par des pommiers séculaires la maison de M. Dominique Delhagaray, bon vieillard de race française, Monseigneur choisit cet endroit pour devenir le centre de la petite mission qu'il veut offrir aux habitants de *Colloncurá* et des environs. M. Delhagaray et sa famille, heureux de donner l'hospitalité au Vicaire Apostolique de la Patagonie lui offrent leurs meilleurs chambres que l'on transforme en chapelle, en salon de réception, etc. Dans celle qui servait de chapelle, on y célébrait chaque matin quatre messes, on y faisait le catéchisme et toutes les prédications. L'amabilité et la charité de l'Évêque firent que non seulement on put baptiser et confirmer tous les Indiens et procéder à la sanctification de leur mariages, mais

on vit encore les quelques chrétiens qui vivaient dans les environs s'approcher du confessionnal et de la Table Sainte, N'oublions pas surtout notre cher hôte et toute sa bonne famille. Les indiens ne sachant pas comment nous témoigner leur reconnaissance nous offrirent à l'envi ce qu'ils avaient de meilleur, des agneaux, des brebis et des moutons destinés aux petits orphelins qui habitent dans notre maison de Junin de los Andes.

Tandis que nous nous éloignons de *Colloncurá*, nous nous écartons aussi des Cordillères et nous contemplons les beaux panoramas de ces hautes chaînes, des prairies du *Limay*. Nous n'avons

C'était le logement d'une bonne famille italienne dont le fils aîné avait été notre élève à l'Oratoire de *La Plata*. Quelle déficiente réception! Nous trouvons bon feu pour nous sécher, bon souper pour nous restaurer, bonne paille pour nous reposer. — Comme le matin suivant le ciel se présentait dans toute sa beauté, nous pûmes nous remettre en route et arriver à *Sañicó*. Nous étions au 13 d'Avril et c'était un dimanche. La sainte Messe dite, on fait l'instruction et on avertit que dans l'après-midi on donnerait la Confirmation aux petits enfants, car les adultes devaient étre préparés à la réception de ce sacrement et des autres par des instructions spé-



Matto Grosso (Brésil) — Groupe d'élèves de l'École d'arts et métiers de Cuyabá

plus de sentiers étroits et dangereux, nous voyageons en toute sûreté au milieu de la plaine. Hélas! le ciel s'assombrit et voici qu'un nouvel ouragan, poussé par un vent furieux, vient encore nous surprendre, Nous perdons à deux reprises notre route; un bon indien nous remet dans le droit chemin. Mais à un certain point nos montures fatiguées s'arrêtent et ne veulent plus démarrer; la pluie tombe avec violence, la grêle fait rage et l'obscurité de la nuit est complète. Si du moins nous pouvions trouver quelque cabane, un endroit où nous réfugier!! Don Milanesio retourne en arrière: il s'égare complètement. Les autres se dispersent par-ci, par-là, s'évertuant à découvrir quelque abri; enfin un soldat découvre après avoir traversé ruisseaux et bourbiers, une pauvre hutte mais tout-à-fait dans le lointain.

ciales. Hélas! nos fatigues n'eurent pas ici, pour des raisons dans lesquelles nous n'avons pas à entrer, les mêmes résultats que dans d'autres endroits; aussi, voyant que toute exhortation est inutile, nous nous dirigeons vers *Pichipicanleufú*.

#### La Piedra Pintada — Missions — Victime de la Laguna Honda — Dans la Pantanito

Nous passons à travers une campagne très étendue et très belle qui semble avoir été choisie par la divine Providence pour devenir une terre de bénédiction. C'est là que j'ai rencontré une pierre fort singulière et très rare. Elle a les dimensions, la hauteur et la forme d'une grande table. La partie inférieure est de couleur rouge comme la pourpre, la partie supérieure est d'un blanc si délicat et en même temps si brillant

qu'elle attire les regards des passants, et elle a reçu le nom de *Piedra Pintada*. Il ne pouvait pas y avoir d'endroit plus agréable pour nous reposer. Le vent et le soleil auraient bien désiré nous ennuyer, mais les buissons touffus et très hauts des *Cortaderas* nous défendaient de leurs funestes coups.

Après cette douce halte nous poursuivons notre chemin vers le mont *Colorado* et de là vers la *Cañada Grande*, vaste plaine au centre de laquelle se trouve une lagune importance connue sous le nom de *Pampa*. A minuit nous étions au pied de la *Piedra del Aguila*. C'est un énorme rocher, dont la cime très élevée a la forme d'un aigle dans son vol, La nouvelle ligne télégraphique qui aboutit au célèbre lac *Nahuel-Huapi* passe à travers cette plaine et est installée de manière à pouvoir résister aux plus furieuses tempêtes et aux plus violents débordements du *Limay*.

Nous sommes bientôt à *Pichipicunleufú* où nous attendait chez les frères Canero la plus cordiate réception. Ces messieurs sont les propriétaires de plusieurs maisons et de fermes très étendues aux alentours; ils sont parvenus par un travail assidu, une vie très simple, à une certaine fortune. Ils n'ont tous trois qu'une seule et même pensée, celle de conserver toujours intact en eux et dans leur nombreuse famille le trésor de la foi qu'ils ont reçu de leurs pères. Aussi obligent-ils le précepteur de leurs enfants à leurs enseigner chaque jour le catéchisme. Il est inutile de dire ici que pendant les deux jours que dura la courte mission tous accomplirent leurs devoirs de chrétiens consciencieux. Comme il était beau de voir les missionnaires au milieu de ces bons colons, occupés à les catéchiser, tandis que D. Milanesio s'entretenait avec les Indiens, les préparant à recevoir les sacrements de Baptême, etc. et à sanctifier leur union par le mariage chrétien.

A peine cette consolante mission terminée, nous nous dirigeons vers *Pantaniño* qui n'est guère qu'à une dizaine de lieues de *Pichipicunleufú*. Après quelques heures de marche nous revoyons la pittoresque vallée du *Limay*. Un peu plus loin nous longeons la *Serra del Tigre*, et sur les bords de la *Laguna Honda*, nous découvrons deux tombes surmontées de la croix; une d'entre elles nous semble avoir été creusée tout récemment. Que le Seigneur accorde le repos éternel aux âmes de ceux qui sont ensevelis en cet endroit!

La nuit approchait lorsque nous arrivons à *Pantaniño*. Nous y trouvons campés les 250 soldats déjà rencontrés à *San Martín de Los Andes*; ils nous saluent très respectueusement. Leur bon commandant qui n'est autre que le lieutenant Brunetta nous fait rapidement préparer un délicieux repas, tandis que sur ses ordres quelques soldats se mettent à couvrir de toile une voiture qui servira de chambre à coucher à Monseigneur.

Pendant nous constatons que le bon lieutenant et ses hommes étaient tristes; c'est qu'en effet la tombe toute fraîche que nous avons vue près de la *Laguna Honda* était celle d'un pauvre soldat qui était tombé la nuit précédente et par accident dans ces eaux profondes et perfides. Tous les efforts des ses camarades et de l'officier avaient été inutiles; le pauvre garçon fut victime de son imprudence.

A l'heure fixée pour le repos et au son de la retraite militaire nous nous allongeons comme les soldats sur l'herbe, nous contentant d'appuyer la tête sur la selle des chevaux et nous dormons fort bien durant toute la nuit. La *diane* jetée à tous les échos nous réveille aux premiers rayons de l'aube et quelques instants après nous combinons la suite de notre voyage.

#### En route vers Alarcón — Une Messe de Requiem — Petite mission — Sur la Confluencia — Arrivée à Roca — Conclusion.

Après avoir remercié les officiers et les soldats de leur exquise courtoisie, nous nous dirigeons sur *Alarcón*. Le chemin en général est assez bon sauf à certains endroits très sablonneux et par conséquent pénibles. On longe constamment le *Limay* dont les eaux ont des propriétés médicinales et c'est pour cela que les Indiens lui ont donné le nom de *Limay* qui veut dire eau qui fait du bien. A quelque temps de là, notre guide se trompant de route, nous conduit par un sentier très étroit aboutissant à un affreux précipice. Nous revenons vite sur nos pas et nous reprenons la bonne voie tracée autrefois par les soldats en garnison dans les Cordillères. Avant que d'arriver à *Alarcón*, nous devons traverser l'ancien lit du *Picunleufú*, complètement à sec. Ce fleuve en ces dernières années a changé sa direction et vient se jeter dans le *Limay* par trois canaux différents. Le rives du *Picunleufú* qui coule sur une étendue de plus de 350 kilomètres sont peuplées de tribus d'indiens et de

quelques familles chrétiennes. Tous y vivent tranquilles sans être sous la domination de maîtres méchants et sans la crainte d'être expulsés ou exploités.

Nous arrivons vers le soir à *Alarcón* et nous trouvons une aimable hospitalité dans la maison de M. Fernandez et Co. nous sommes à mi-route entre *Roca* et *Junin de los Andes*. *Alarcón* est une ancienne forteresse construite à l'époque de la conquête de la Patagonie (1879-1880) et les indiens l'ayant attaquée y égorgèrent le chef qui était un simple caporal et s'appelait *Alarcón*, d'où le nom donné aux ruines.

Les quelques familles chrétiennes de ces parages et les indiens disséminés tout alentour assistèrent à la petite mission qui fut donnée. Sur ces entrefaites nos chers amis les soldats de *San Martin de los Andes* nous rejoignirent, et sur l'initiative due à leur excellent lieutenant, ils firent entre eux une collecte destinée à faire célébrer une messe de *Requiem* pour le repos de l'âme de leur pauvre camarade resté là-bas à *Laguna Honda*. Ce fut Monseigneur lui-même qui tint à offrir le saint sacrifice devant une assistance nombreuse et très recueillie. L'occasion était trop favorable pour qu'il la laissât échapper et il développa avec éloquence, mais aussi grande émotion qui fut partagée par tous, les belles par les de l'Évangile : *Estote parati*.

Nous aurions bien désiré nous arrêter quelques jours de plus à *Alarcón*, mais ayant constaté que la maison où nous logions était une sorte d'hôtellerie peu en rapport avec notre saint ministère, nous comprîmes que nous ne devions pas y rester plus longtemps. Nous voyageons donc toute la journée du 19 avril pour venir passer la nuit sur la rive gauche du fleuve au milieu d'indiens bien pauvres qui nous invitèrent à partager leur *modeste* repas. Nous étions sur pied longtemps avant l'aurore et nous nous mettons en devoir de préparer l'autel ; c'était le dimanche du Patronage de Saint-Joseph et les quatre prêtres de la Mission purent célébrer la sainte Messe. Partant, presque aussitôt après, nous descendons la *Travesía du Chocon* qui a plus de huit lieues de longueur et à onze heures du soir nous parvenons à *Arroyito* où habite la famille Guerrero. Le maître est heureux d'offrir l'hospitalité à Mgr Cagliero qu'il avait autrefois connu à *Patagones* ; il lui présente ses fils, anciens élèves de notre collège de Rio Negro. Sa Grandeur fut aussi enchantée d'apprendre que la domestique était une ancienne élève des

Sœurs de Marie Auxiliatrice et que tous les dimanches elle enseignait le catéchisme aux plus jeunes enfants de la maison et des alentours. Nous quittions bientôt cette bonne famille pour nous diriger vers le *Rio Negro* et sur notre passage nous rencontrons quelques chrétiens très heureux de saluer le bon Pasteur et de recevoir sa bénédiction. A *Confluencia* où viennent se jeter dans le *Rio Negro*, le *Limay* et le *Neuquen*, une agréable surprise nous attendait. Nous voyons venir à nous le colonel Mallea, chef du 7<sup>me</sup> régiment de cavalerie, résidant à *Chos-Malal*, le colonel Gras-Martino chef des troupes nationales du Sud, le capitaine et les autres officiers du 2<sup>me</sup> de cavalerie, résidant à *Las-Lajas*, M. Ch. Ahlefeld, directeur d'une des plus riches *Estancieros* de *Colloncura*, ainsi qu'un grand nombre de soldats au milieu desquels nous reconnaissons ceux de *San Martin de los Andes*. Tous saluent Monseigneur et lui prouvent leur bonheur de le rencontrer et de lui rendre la visite qu'il leur a faite à *Neuquen*.

C'est à *Confluencia* que se termine notre pénible voyage de 182 jours en *break* et à cheval, le long des immenses et majestueuses Cordillères. J'ai écrit, se termina en *break* et à cheval, car le progrès et la civilisation marchent à pas rapides dans la Patagonie, et à *Confluencia* nous avons pu bénéficier et jouir de la nouvelle et importante voie ferrée qui partant de *Bahia Blanca* va jusqu'au lac *Nahuel-Huapi* et au Chili.

Nos adieux faits à tous nos bons amis, nous montons en chemin de fer avec le colonel Mallea, nous traversons le pont de 238 mètres jeté sur le *Neuquen* et après une heure de charmant voyage nous descendons à *Roca*, et si tôt après nous entrons dans la maison de notre Mission San Michele. Sans vouloir prendre le repos auquel il avait cependant droit et qui lui était nécessaire, Monseigneur décida d'ouvrir immédiatement la Retraite spirituelle à laquelle prirent part les élèves internes et externes, puis ce fut le tour des enfants des Sœurs de Marie Auxiliatrice, enfin de toute la population de la paroisse.

Si maintenant nous voulons nous rendre compte de l'importante visite pastorale de Monseigneur Cagliero, nous trouvons que le parcours a été d'environ 2.500 kilomètres, effectué sans de trop grands risques, grâce à la visible assistance de Dieu et à la maternelle protection de Marie Auxiliatrice. Quant aux bienfaits spirituels obtenus au cours des différentes missions données pendant ce long laps de temps, nous constatons qu'il y

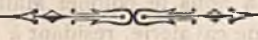
a eu 9825 baptêmes, 8161 confirmations, 2014 mariages bénis et 54.756 Communions.

*Soli Deo honor et gloria!* A Dieu seul honneur et gloire, et merci du plus profond du cœur aux bons Coopérateurs et Coopératrices qui par leurs généreuses offrandes soutiennent et continueront à soutenir les Missions de la Patagonie.

Votre tout affectionné en J.-C.

D. JEAN BERALDI.

---



## COLOMBIE



### Un second voyage

de Don Rabagliati au lazaret départemental d'Antiochia

(Lettre de D. Evasio Rabagliati)

---

#### PREMIÈRE LETTRE

Avant le départ

Medellin (Colombie), 2 février 1903.

TRÈS VÉNÉRÉ PÈRE DON RUA,

Il n'y a que huit jours que je vous ai écrit: aussi n'ai-je que peu de nouvelles à vous communiquer.

Ce matin même s'est tenue la réunion de la Junte que j'ai nommée et qui a été approuvée par le Gouvernement, à l'effet de s'occuper de la construction de ce lazaret départemental. Monseigneur l'archevêque présidait. Il y a été décidé que j'entreprendrais immédiatement un nouveau voyage pour recueillir les fonds nécessaires. Pendant mon absence on fera en sorte de triompher des mille difficultés qui s'opposent encore à la réalisation de cet important projet. Croyez bien, très cher Père, que ce n'est pas pour moi le plus grand ennui de trouver de l'argent. Je voudrais courir, voler, mettre la main à l'œuvre et la conduire rapidement à complète exécution; mais le démon ne voit pas d'un bon œil la construction de ces lazarets, et il m'est déjà parvenu aux oreilles qu'il fera tout pour faire encore une fois échouer tous mes plans. Que la volonté du Seigneur se fasse toujours! Je m'abandonne complètement entre les mains de la Providence. Et vous, bien-aimé Père, ne vous effrayez pas si les choses ne vont pas comme elles devraient aller! Quoi qu'il en soit, je me remettrai courageu-

sement en route dès demain. Une seule chose me déplaît; c'est d'être absolument seul. Ce bon prêtre qui m'avait promis de me tenir compagnie, s'en est vu empêché par le triste état de santé dans lequel se sont trouvés plusieurs de ses paroissiens et il m'a télégraphié ainsi qu'à S. G. Mgr l'archevêque que pour cette fois il ne pouvait en conscience s'éloigner de son troupeau. J'ai l'intention d'être de retour ici dans la semaine de la Passion afin de pouvoir du dimanche des Rameaux à celui de Pâques faire quelque peu d'Exercices Spirituels. D'ici là je ne pourrai plus vous écrire, c'est-à-dire avant deux mois. Mais s'il arrivait quelque chose de nouveau, Mgr l'Archevêque lui-même avec qui je resterai en communication par le télégraphe ne manquera pas de vous en informer aussitôt. Encore une fois j'espère que le Seigneur voudra me diriger et me ramener sain et sauf. Je me recommande à vos prières surtout au sacrifice quotidien de la Messe.

Je n'ai aucunes récentes nouvelles de Bogotà. Bénissez-moi, très vénéré Père et croyez-moi toujours dans le Seigneur.

*Votre enfant très dévoué*

EVASIO RABAGLIATI.

---

#### SECONDE LETTRE

Après le second voyage

Medellin (Colombie), 2 avril 1903.

BIEN CHER PÈRE,

Me voici enfin de retour de mon second voyage à travers le département d'Antiochia. Je parcourus tout d'abord le côté sud-est, puis la population du sud jusqu'à presque toucher le Cauca. Ce second voyage m'a duré 56 jours, tous pour ainsi dire passés à dos de mule.

Pendant les mois de décembre et janvier je visitai 12 populations, établissant partout une succursale de la Banque du Lazaret pour les lépreux de ce quartier. En février et mars j'en visitai 14, obtenant des résultats de plus en plus satisfaisants, à tel point que le Comité put constituer un fort capital pour notre colossale entreprise. Oh! si ces billets de banque de la Colombie avaient une valeur moins dépréciée! Quoi qu'il en soit, puisque l'on doit employer sur place ici ce capital, il a encore sa valeur qui

certes serait bien réduite si l'on devait la changer en or (1).

Ce voyage a été très heureux, bien que plus long, plus fatigant, et hélas! accompli toujours seul, car je ne compte pas le jeune enfant qui me guidait dans ma route. Dire que j'ai passé des jours entiers sans prononcer une seule parole! Bien que j'ai pu ressentir quelques souffrances physiques je ne dois pas cacher qu'au moral j'ai éprouvé de grandes consolations en constatant l'immense enthousiasme que je ren-

lorsque je m'entendis appeler par mon nom. Très étonné, je me retourne pour voir qui pouvait ainsi me reconnaître en ces parages et j'aperçois un pauvre lépreux qui courait après moi, me faisant signe de la tête et de la main de m'arrêter, car il avait à me parler. Je le reconnus aussitôt, parce que je l'avais reçu quelques mois auparavant dans le lazaret d'*Agua de Dias* pendant la mission d'octobre.

— Comment? C'est vous? Ici? lui demandai-je...



Matto Grosso (Brésil) — Groupe d'élèves de l'Oratoire de Cuyabá

contrais partout sur mon chemin! Mon arrivée était à mon insu annoncée par les autorités soit ecclésiastiques, soit civiles qui faisaient toutes les recommandations possibles : aussi fus-je comblé par les curés et les syndics de toutes sortes de prévenances et d'amabilités. C'est à eux en grande partie que je dois l'heureuse issue de mon voyage. Les épisodes ne manquèrent pas. A un certain endroit, je me trouvais en pleine montagne, tout absorbé par mes diverses pensées, occupé surtout à me bien tenir en selle,

(1) Présentement et en Colombie un million de pesos équivant seulement à 100.000. fr.

— Oui, c'est moi et je suis ici depuis quelques jours, Je craignais qu'à Manizalés, mon pays, on me découvrit et qu'on me ramenât au lazaret, j'ai donc préféré me cacher ici dans cette pauvre cabane, au milieu de ces montagnes où je trouve au moins de quoi rassasier ma faim.

— Mais pourquoi avez-vous abandonné le lazaret?

— Parceque, me répondit-il, dans le lazaret on mourait de faim. Les prix d'achat des vivres étaient de jour en jour augmentés et la ration cependant était toujours la même; il n'y avait

plus moyen de vivre avec un *peso* par jour. Et puis, quant à moi qui n'ai plus de mains et qui par conséquent ne puis me vêtir seul, il me fallait une personne qui put s'occuper de moi, mais que naturellement je devais payer et nourrir. Comment le faire, alors que ce seul *peso* était déjà insuffisant pour un. C'était pour nous deux une vraie agonie qui nous préparait à une mort prochaine. Il me fallait donc prendre une résolution, ou mourir de faim, ou m'échapper le plus tôt possible. Je choisis donc ce second parti, car bien que nous nous trouvions dans un triste état nous avons cependant peur de la mort, et un beau jour suivi d'une cinquantaine de compagnons d'Antiochia, tous lépreux aussi, j'abandonnai le lazaret et je parvins ici après trente jours de voyage, ayant mendié sur la route. Mes camarades, plus souffrants que moi, restèrent en arrière, mais ils ne tardèrent pas à me rejoindre. Je reconnais avoir mal fait, finit-il par me dire, mais cependant je ne m'en repens pas, parce que ici je ne souffre pas comme au lazaret et je suis certain que les personnes qui m'ont recueillies ne me laisseront pas mourir de faim.

Je compris immédiatement que sa résolution était irrévocable et que je perdrais mon temps et ma peine à essayer de le faire retourner à Agua de Dios, d'autant plus que j'étais moi-même parfaitement convaincu de la sincérité de ses raisons. Je me bornai donc à lui donner quelques conseils sur la manière de se conduire avec l'excellente famille qui l'avait recueilli si généreusement, afin de ne pas la contaminer de la lèpre, je lui remis aussi quelques pièces d'argent et je repris ma route vers Manizales. Dès mon arrivée en cette ville j'appris que l'apparition de cinquante lépreux à Pereira qui n'est éloignée que de quelques lieues de Manizales, avait, comme il est facile de se l'imaginer, jeté l'épouvante sur tous les habitants.

Je dois ajouter que partout où j'ai passé, j'ai trouvé des lépreux et que soit par un contact trop fréquent, soit par une cohabitation indifférente de ceux qui sont sains avec ceux déjà gagnés, les foyers d'infection se multiplient journellement. Il est à craindre si on n'y apporte pas un prompt remède, que toute la Colombie ne devienne d'ici peu un immense lazaret.

Et maintenant? Maintenant nous sommes en hiver et en cette saison les chemins son impraticables, les fleuves grossissent à tel point qu'il n'y a que les téméraires à essayer de les fran-

chir, et encore y laissent-ils bien souvent la vie. Je suis contraint de passer ici l'hiver et d'y attendre que le beau temps me permette de reprendre mon voyage interrompu. En attendant on va commencer les travaux de construction. Bénissez-moi avec les chers lépreux, bénissez les Salésiens et les Filles de Marie Auxiliatrice qui se consacrent à leur service, et croyez-moi dans le Seigneur

*Votre enfant tout dévoué*

EVASIO RABAGLIATI.



## Une excursion à Jéricho

(Suite)

Au couvent l'on nous fait bon accueil : les étrangers sont généreux et donnent toujours bakchiche. On nous sert des rafraichissements bien payés et nous visitons le couvent. Ce n'est qu'une longue rangée de cellules accrochées aux saillies des rochers. Plusieurs grottes spacieuses s'enfoncent sous la montagne, y formant chapelle, cave etc... Une espèce de niche a été pratiquée à l'endroit précis où, nous dit notre imperturbable guide, Jésus-Christ a passé les 49 jours jeûnant. Acte de foi.

De plus hardis que nous montent parfois par un sentier à pic jusqu'au sommet de la montagne où le démon aurait transporté Jésus et lui aurait fait voir l'empire du monde.

L'on distingue une petite chapelle appartenant à la custodie de Terre-Sainte. Nous redescendons vers Jéricho dont l'emplacement nous est indiqué par quelques faibles lumières perçant l'obscurité de la nuit. Nous traversons d'immenses ruines où l'on assure d'avoir trouvé tout récemment de véritables trésors enfouis, derniers vestiges de la grandeur passée de cette capitale de Chananéens.

Il nous est facile de reposer; la chaleur n'est pas accablante et nous sommes fatigués.

### IV

#### La Mer Morte et le Jourdain

De bon matin, la messe est dite dans une petite chapelle appartenant aux Franciscains et située dans la propriété du Consul d'Autriche. Elle est dédiée à St Jean Baptiste; l'on voit au fond un beau vitrail rappelant le baptême de Notre Seigneur. Puis, départ pour la Mer Morte, toujours sans aucune escorte.

Les trois voitures se suivent, elles traversent la



plaine stérile et poussiéreuse qui s'étend de Jéricho à la Mer Morte et au Jourdain. Ça et là quelques maigres arbustes et c'est tout. Et pourtant cette plaine serait fertile si l'on savait utiliser pendant l'hiver l'eau des torrents qui s'y perdent.

On en voit la preuve dans un magnifique jardin que l'on rencontre un peu avant d'arriver au Jourdain.

Laissant sur la gauche la route qui conduit au fleuve, nous prenons la droite qui mène au lac asphaltite. Nous apercevons à notre droite Deir-Hagil (anciennement Beth-Hagla). — C'est un couvent qui remonte aux premiers siècles du christianisme. Il fut restauré dans ces derniers temps par les Grecs schismatiques ; quelques moines l'habitent. Certains croient que c'est le monastère qu'habita St Jérôme avant sa retraite à Bethléem. Il est probable que c'est l'ancien monastère de Saint Gerasime : il se trouve en plein désert. A notre gauche, vers les rives du Jourdain, nous distinguons l'enceinte du couvent d'ElJehud ou de St Jean Baptiste : nous le visiterons plus tard.

Maintenant le terrain est déchiqueté d'une manière bizarre. De tous côtés s'élèvent de petites dunes de sable et de sel découpées le plus curieusement du monde. Parfois quelques semblants de végétation accusent un ruisseau perdu sous le sable. Nous voici sur la grève, près d'une mauvaise cabane qui peut à peine abriter les chevaux.

La voilà donc cette Mer Morte, tombeau des villes corrompues de la Pentapole. Pas un être vivant dans ces eaux saumâtres, chargées d'asphalte ; le lac est ridé en ce moment par un souffle imperceptible ; rien ne pousse sur ses bords ; c'est le calme plat, c'est l'image de la mort. Le doigt vengeur du Tout-Puissant a laissé là son empreinte.

Tandis que les uns emplissent des bouteilles de l'eau de la mer et ramassent quelques cailloux polis, les autres se plongent avec délices dans ces eaux qui supportent admirablement le nageur, mais l'on se promet bien de se retremper dans les eaux du Jourdain ou dans celles de la fontaine d'Élisée, pour éviter la douloureuse démanaison qu'en résulterait sans cette précaution. Retournant sur la gauche, nous voici bientôt sur la rive du Jourdain.

Ce fleuve, le seul digne de ce nom en Palestine, descend du Grand Hermon, et a jusqu'à la Mer Morte une différence de niveau de 955 mètres.

Il n'a que 194 kilomètres de long en ligne droite, il devrait donc avoir une rapidité vertigineuse. Mais les mille sinuosités de son lit ralentissent sa marche ; sa largeur moyenne est de 50 mètres.

Sa crue est entre février et juin, époque de la fonte des neiges de l'Hermon ; il charrie des arbres et tout ce qu'il trouve sur son passage. Ses rives argilleuses sont dangereuses pour le nageur inexpérimenté. Sur ses bords croissent des joncs, des arbustes épineux, dans lesquels on rencontre parfois des vipères, des sangliers, ou des Bédouins pillards.

Je me rappelle les chants du tendre Racine :

*O rives du Jourdain,*

*O champs aimés des cieux :*

*Sacré monts, fertiles vallées etc.*

Ces champs aimés des cieux, ces fertiles vallées sont bien loin ; le fleuve sacré a eu sa dernière gloire dans le baptême du Christ ; il est maintenant triste ; les nymphes l'ont abandonné.

Voulant bien employer notre temps, nous continuons notre course vers la gauche et par une pente escarpée, nous atteignons le monastère de Saint-Jean ou Kasr-el-Jaoudi. Ce monastère, restauré dernièrement par les Grecs, aurait été bâti par Sainte Hélène, près d'une magnifique église qui rappelle l'endroit du baptême de Jésus-Christ. Cela est contesté, car plusieurs palestiniologues placent le baptême de Notre-Seigneur à Bethabara, actuellement er-Roraine, localité située à plusieurs kilomètres, en amont du fleuve.

Les moines grecs ont entrepris à St Jean plusieurs travaux d'amélioration, entre autres, une petite canalisation des eaux du Nahr-el-Kelt jusqu'à leur Couvent. Il paraît qu'ils n'ont pas réussi, car les conduits se trouvent ruinés en maints endroits.

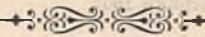
## V

### Retour — Ouadi-ek-kelt-Telat-ed-Dam, Khan-el-Ahmar

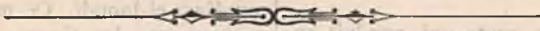
Notre excursion a été très heureuse ; nous pensons au retour. Il nous faudra sans cesse monter, parfois marcher à pied pour ne pas éreinter nos chevaux. Nous gravissons la trouée qui nous fait sortir de la vallée de Jéricho. Voici maintenant à droite, une gorge profonde au fond de laquelle nous entendons mugir un torrent qui roule jusqu'au Jourdain les eaux d'Aïn-Para, sur une longueur de huit à dix kilomètres. Nous descendons le sentier escarpé que nous trouvons sur notre droite.

Il conduit dans les ruines d'un antique couvent. Nous ne voulons pas faire connaissance avec les cinq ou six anachorètes grecs qui habitent le nouveau couvent accroché audacieusement au flanc de la montagne. Nous jouissons de la fraîcheur de l'eau, de la beauté de site : c'est un beau jardin que ces moines ont su organiser sur les rives du Kelt. Un signe des plus significatifs de l'un d'eux nous fait comprendre qu'il est temps de déguerpir.

Nous roulons de nouveau sur la route poussiéreuse. Nous voici à l'antique Adomin, actuellement Telat-ed-Dam (lieu du sang). C'est à cet endroit que doit faire allusion Notre Seigneur dans la parabole du Bon Samaritain, car Adomin signifie aussi rouge. Peut-être que ce nom aura été donné à cet endroit en souvenir du sang qui y était répandu par les malfaiteurs, ou encore à cause du terrain qui, à cet endroit, est rougeâtre. Khan-el-Ahmar (auberge du sang) qui se trouve dans les environs, semblerait confirmer la première opinion. Nous revoyons la Fontaine des Apôtres, Jérusalem et enfin notre cher Bethléem. Nous n'avons qu'à rendre grâce à Dieu de nous avoir préservé des redoutés, et pour cette fois, si peu redoutables Bédouins.



# Grâces et faveurs obtenues par l'intercession de Notre-Dame Auxiliatrice



*Vierge très sainte, qui avez plu au Seigneur et êtes devenue sa Mère, Vierge Immaculée dans votre corps, dans votre âme, dans votre foi et dans votre amour, en ce solennel jubilé de la promulgation du dogme qui vous proclama, devant l'univers entier, conçue sans péché, regardez avec bienveillance les malheureux qui implorent votre puissante protection.*

*Le serpent infernal contre lequel fut jetée la première malédiction, continue, hélas ! à combattre et à tenter les pauvres fils d'Eve. Oh ! vous, ô notre Mère bénie, notre Reine et notre Avocate, vous qui avez écrasé la tête de l'ennemi dès le premier instant de votre conception, accueillez nos prières, et — nous vous en conjurons, unis à vous en un seul cœur, — présentez-les devant le trône de Dieu, afin que nous ne nous laissions jamais prendre aux embûches qui nous sont tendues, mais que nous arrivions tous au port du salut, et qu'au milieu de tant de périls, l'Église et la société chrétienne chantent encore une fois l'hymne de la délivrance, de la victoire et de la paix. Ainsi soit-il.*

(300 jours d'indulgence).

## Reconnaissance à Marie Auxiliatrice

Ayant obtenu la guérison d'une ophtalmie très dangereuse dont était affligée une personne qui m'est très chère, j'ai l'honneur de vous envoyer en action de grâce un mandat-poste de vingt francs pour vos œuvres.

Bordeaux, 16 octobre 1903.

H. C. L.

\* \*

Confiante en Marie Auxiliatrice qui m'a toujours été si bonne, je suis allée la prier dans son sanctuaire de Lourdes, sollicitant d'elle ma guérison. Le troisième jour du pèlerinage effectué par les diocésains de Soissons, sous la présidence de leur évêque, j'ai éprouvé, au cours de la procession du T. S. Sacrement, une notable amélioration qui ne fait que s'accroître. Je vous serai reconnaissant d'insérer cette grâce insigne dans le *Bulletin* de Don Bosco.

Lagny, octobre 1903.

V. B.

\* \*

J'ai obtenu au mois de mai dernier une grande faveur de Marie Auxiliatrice et je remercie de tout mon cœur cette bonne Mère.

Compiègne, octobre 1903.

E. Y.

Nous devons à l'intercession de Marie Auxiliatrice une guérison que la prévoyance humaine ne nous permettait pas d'espérer. En promettant de la rendre publique, si elle nous était accordée, nous avons voulu rendre hommage à la puissance de Marie et lui témoigner notre reconnaissance.

Paris, 7 septembre 1903.

L. M.

\* \*

C'est toujours avec une bien vive confiance que nous venons implorer des grâces très importantes pour notre famille, en recourant à Marie Auxiliatrice par vos bonnes et ferventes prières et celle de vos pieux orphelins. Veuillez donc agréer notre offrande de vingt francs pour les besoins de la Société salésienne. Ayez la charité de ne pas nous oublier devant le bon Dieu.

Smyrne, 22 septembre 1903.

G. F.

\* \*

Depuis longtemps un malheureux procès menaçait notre paix domestique et nous troublait beaucoup. Nous avons déjà épuisé tous les moyens possibles pour arranger les choses à l'amiable, mais tous nos efforts restèrent sans ré-

sultat. Dans cette perplexité nous eûmes recours avec confiance à Marie, Secours des Chrétiens, et contre toute espérance on en vint à un arrangement. Vivement reconnaissants envers notre céleste Protectrice, nous lui rendons grâce de ce bienfait et nous la supplions de daigner nous continuer sa bienveillante protection et nous obtenir d'autres grâces, si elle nous en juge dignes.

Beauvais, août 1903.

H. T.

\* \* \*

Voulez-vous, avec tous vos orphelins, remercier de tout cœur la Sainte Vierge pour une grâce obtenue au mois de juillet d'une façon bien extraordinaire. Je ne pourrai jamais assez témoigner ma gratitude à notre bonne Mère Marie Auxiliatrice pour la façon dont elle me l'a accordée. Aussi désiré-je vivement que vous insériez ces quelques lignes dans le *Bulletin salésien*, pour exciter en d'autres personnes une confiance illimitée envers Marie Immaculée.

Tarbes, septembre 1903.

I. U.

\* \* \*

*Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le sanctuaire du Valdocco, Turin, de la reconnaissance pour des faveurs qu'elles ont obtenues à la suite de prières, aumônes, sacrifices de la Messe, etc.*

Joseph Bedeschi, pour la guérison de son enfant, *Bagnacavallo* — F. E., en accomplissement d'un vœu fait pendant une longue et pénible maladie, *Bedigliora, Canton Ticino* — P. R., pour remercier Marie Auxiliatrice d'avoir fait éclater devant le tribunal l'innocence de son père, *Catane* — Sébastien Jourdan, pour la guérison de l'ainé de ses enfants, *Cuneo*. — Sœur Regina, pour une grâce signalée, *Turin* — Philomène Bologna, *Turin* — Louis Mastin, pour une guérison — Charles Triboli, pour avoir, grâce à Marie, échappé à un très grave danger, *Turin*.

# CHRONIQUE SALÉSIENNE

## Sa Sainteté Pie X et les Salésiens.

L'élogieux autographe de notre nouveau et bien aimé Pontife, autographe que nous nous sommes empressés de mettre sous les yeux de nos chers lecteurs dans le numéro de septembre, est d'un prix inestimable pour tous les Salésiens et leurs Coopérateurs. Nous connaissons déjà la grande affection que le successeur de Léon XIII avait pour l'Œuvre de Don Bosco. Il l'avait souvent manifestée au cours de sa vie de curé, d'évêque et de patriarche. Maintes fois il nous en avait donné de solides preuves et nos confrères de la province de Vénétie ont pu s'écrier unanimement: « Monseigneur Sarto, plus tard le cardinal Sarto, était pour nous le plus attentionné des pères et toutes ses préférences allaient aux fils de Don Bosco. »

A Mantoue et à Venise il prenait part à toutes les cérémonies qui se célébraient dans les oratoires salésiens; il assistait aux conférences annuelles et si solennelles et il ne cessait d'engager les auditeurs à se faire Coopérateurs.

Il adressait au mois d'août 1896 une aimable lettre à Don Rua, Supérieur Général, et l'excitait

instamment à publier ou à faire publier la vie de Don Bosco: « Plus, écrivait-il, les Œuvres de Don Bosco se développent en tous lieux, plus aussi se fait sentir le besoin de connaître dans tous ses détails et avec ses moindres particularités la vie du prêtre admirable, fondateur de cette Congrégation qui semble destinée à pourvoir aux multiples nécessités de notre époque... Je crois, continuait-il, que vous ferez une très bonne œuvre en faisant publier le plus tôt possible la vie de ce vaillant apôtre de nos jours, parce que, en connaissant les voies par lesquelles l'a conduit le Seigneur, beaucoup s'efforceront de mieux apprécier les dons du Ciel et augmenteront encore leur confiance en la divine Providence qui seule peut accomplir tant de fruits de bénédiction. »

Lorsque il y a deux ans à peine, il s'agissait de choisir l'endroit où aurait lieu le futur Congrès des Coopérateurs salésiens, nous nous rendîmes à Venise pour savoir de l'Éminent Cardinal s'il n'était pas possible de tenir les assises du Congrès dans sa ville archiépiscopale. Il me semble encore voir l'illustre Prince de l'Église nous accueillant avec son gracieux sourire et sa délicate affabilité. Pour

ce qui le regardait il consentait à tout ce que nous demandions et il se déclarait prêt à se mettre à la tête du mouvement.

Ce projet ne put pas se réaliser : en raison des fêtes du Couronnement de Marie Auxiliatrice, ce fut Turin qui donna une large et noble hospitalité aux nombreux et sympathiques congressistes. Le bon Cardinal Sarto lui aussi devait intervenir à toutes les solennités qui eurent lieu dans le mois de mai dernier, et il écrivait le 17 avril au Comité exécutif : « J'ai averti l'Éminentissime cardinal Richelmy que je prenais bonne note des dates des 14, 15, 16 et 17 mai, jours fixés pour le prochain Congrès et les fêtes salésiennes, et je me suis engagé à faire tout mon possible pour m'y trouver au moins pendant quelques uns de ces heureux jours. »

Hélas ! des circonstances indépendantes de sa volonté l'empêchèrent d'assister même à une seule séance !

Tout ce que nous venons de dire nous prouve clairement combien fut chère à Pie X l'Œuvre salésienne tant qu'il fut cardinal et patriarche de Venise. Depuis qu'il est élevé sur la Chaire de Saint-Pierre, il conserve le même cœur et par conséquent la même affection pour les fils de Don Bosco ; c'est ce que nous avons lu avec délices dans son précieux autographe.

Merci, Très Saint Père : votre souvenir, votre bonté resteront gravés au plus profond de nos cœurs !

### Un coin de France en Italie.

Les amis de nos Œuvres, lecteurs du *Bulletin salésien*, se sont peut-être plusieurs fois demandés si, dans la rafale déchainée contre nos Maisons, rien n'a survécu ? Voyant s'écrouler un à un ces établissements que leurs largesses entretenaient depuis plus d'un quart de siècle, ils ont pu croire que tout avait sombré dans la tempête. C'est pour les détromper et aussi pour ouvrir leurs cœurs à l'espérance que nous venons aujourd'hui leur causer de nos deux Noviciats réfugiés en exil.

\*  
\* \*

Ce fut en effet un de nos premiers soucis, quand nous dûmes partir de Rueil comme de Saint-Pierre-de-Canon, que de mettre à l'abri ces tendres plantes, espoir certain d'un avenir meilleur. La Providence, toujours bonne pour ses enfants, nous offrait alors à Avigliana en Italie une maison capable de les contenir tous. On l'aménagea le mieux qu'il fut possible, bien pauvrement toutefois, selon la tradition salésienne, et par un clair matin de septembre elle se peupla d'une jeunesse qui, pour mettre en sûreté sa vocation, n'avait pas reculé devant le plus déchirant des sacrifices. Cette tribu d'élite trouva

là-bas, nous nous empressons de le dire, l'accueil le plus cordial et le plus fraternel. Puis, les charmes du nouveau gîte, sa position exceptionnelle ne contribuèrent pas peu à adoucir les nostalgies du début. Avigliana, c'est en effet la Suisse en raccourci, une minuscule Helvétie. Cette petite ville de 3500 habitants s'étage sur un mamelon que surplombe un chateaufort en ruines. Tout autour, comme pour la protéger, une immense chaîne de montagnes aux pentes verdoyantes et aux cimes panachées de neige développe sa capricieuse et superbe ceinture. Enfin, pour varier le tableau, deux lacs plus gracieux que vastes déploient, au milieu de ce décor grandiose, la nappe tranquille de leurs eaux azurées. C'est à leurs pieds qu'est située notre maison, vieux monastère dont la fondation remonte au XVI<sup>me</sup> siècle.

Elle fut pendant longtemps habitée par les RR. PP. Capucins qui y ont laissé de nombreuses traces de leur industrieux savoir, tant dans le couvent que dans le bijou de chapelle construite à l'un de ses côtés. Ce sanctuaire est devenu rapidement un lieu de pèlerinage très fréquenté où de pieux fidèles accourus de loin aiment à venir vénérer la Très Sainte Vierge invoquée sous le titre de *la Madone des Lacs* et triplement couronnée. Les nouveaux arrivés, comme on le pense, ne pouvaient pas être plus gâtés, et Marie Auxiliatrice, ainsi que se plaisait à le dire notre bon Père Don Bosco, avait encore une fois bien fait les choses.

Il ne restait plus qu'à approprier le logis à ses nouveaux hôtes, à en faire un Noviciat : ce fut l'affaire de quelques semaines. La vieille demeure monacale subit transformations sur transformations. Les cellules virent leurs cloisons tomber, et à leur place ce furent des dortoirs, des classes, une salle de conférence, etc., etc. Le modeste parc où les bons religieux capucins prenaient leurs paisibles récréations subit un assaut d'un vandalisme véritable, condamné qu'il était à devenir une cour unie, empierrée, ensoleillée où se livreront d'homériques parties de barre et de drapeau.

A l'heure qu'il est il reste encore beaucoup à faire et l'on n'attend pour réaliser les projets conçus que d'en avoir les moyens pécuniaires. Nous pouvons cependant dire que l'indispensable est à peu près accompli et la maison, avec le parfum de chaux qui s'en exhale, ne manque déjà ni d'agrément, ni de gâté.

C'est dans cet asile ainsi restauré et en quelque sorte à l'ombre du manteau de Notre Dame des Lacs que quelques jours après leur arrivée, ces chers jeunes gens se mettaient en retraite pour inaugurer dignement leur Noviciat. Est-il nécessaire de dire que ces exercices furent suivis dans la plus édifiante ferveur ? On avait tant besoin de se recueillir auprès du divin Maître et de s'entretenir avec lui

dans un tête-à-tête plein d'abandon. Maintenant que le sacrifice était consommé et que dans un bel élan de générosité on avait mis entre soi, le monde et la patrie, la barrière des Alpes, ne fallait-il pas fortifier sa volonté contre les retours possibles de la nature? Et puis pour cette étape pénible qui durerait Dieu sait combien, ne fallait-il pas obtenir les grâces nécessaires d'endurance et de belle humeur? Enfin ne convenait-il pas d'unir à cette heure douloureuse son sacrifice si minime à celui si grand de Jésus et de s'abandonner en toute confiance et amour à la divine volonté de son Père?

Telles sont les hautes et fortifiantes pensées qui remplirent ces jours bénis et trop courts, illuminés encore par la présence de Don Rua, Supérieur Général de la Pieuse Société salésienne, et de Don Albéra, directeur spirituel.

A la cérémonie de clôture de ces Exercices spirituels, le vénéré successeur de Don Bosco eut la joie de recueillir les professions religieuses de cinq anciens novices de Rueil. Puis, prenant la parole, il engagea son jeune auditoire à ne jamais se départir des résolutions énergiques prises en ce jour et il laissa tomber de son cœur de père de précieux enseignement et d'utiles leçons. Ce fut là le bouquet de cette consolante retraite.

Le lendemain, le Noviciat s'ouvrait définitivement, et cette vaillante jeunesse entra de plein pied dans le rude sentier de la perfection chrétienne et religieuse où nous les laisserons, pour tirer de ces quelques lignes les leçons qu'elles comportent.

Nos bienveillants lecteurs et nos chers Coopérateurs, on le voit, n'ont pas à craindre que l'œuvre salésienne française dépérisse. Nous le leur répétons; par delà la chaîne des Alpes nos futurs éducateurs de la jeunesse pauvre et abandonnée se forment dans le silence, le recueillement et la joie du cœur. L'heure de la délivrance sonnera bientôt: l'histoire des persécutions en France, l'âme si catholique de notre cher pays et le malaise où se débat la grande nation nous permettent de l'affirmer. Alors nos troupes nouvelles, mieux entraînées et plus résistantes, s'élanceront aussitôt à la conquête de ces âmes préférées de Jésus-Christ, les chères petites âmes des enfants pauvres et abandonnés.

Toutefois en attendant les Novices d'Avigliana se recommandent au souvenir des Coopérateurs salésiens et de tous les lecteurs du *Bulletin*. Comme le héros antique errant loin des murs d'Ilion, ils cherchent à se donner sur la terre d'exil l'illusion de la patrie absente. Mais cette illusion ne serait jamais complète si leurs amis et bienfaiteurs d'autrefois ne continuaient à leur adresser le témoignage régulier d'une efficace sympathie.

Le Noviciat français salésien transféré en Italie est établi au

Sanctuaire de *Notre-Dame des Lacs*  
(Turin) *Avigliana*  
Italie.

**BUENOS-AYRES.** — On nous écrit d'Almagro: « La date du 30 août dernier mérite d'être inscrite en caractères d'or dans les Annales du Collège Pie IX. Ce jour, en effet, plus de 300 jeunes gens, anciens élèves de l'établissement se trouvaient réunis autour de leurs bons maîtres, et le but de cette réunion était de célébrer solennellement les noces d'argent de Don J. Vespignani, Inspecteur des Maisons salésiennes de la République Argentine, en même temps que le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de leur collège. Les diverses cérémonies religieuses furent magnifiquement exécutées et témoignèrent extérieurement de l'allégresse qui remplissait tous les cœurs. A midi, près de 800 convives (480 pensionnaires et 320 tant anciens élèves que coopérateurs et bienfaiteurs) s'asseyaient à des tables bien servies, disposées dans la grande cour du collège. Son Excellence Mgr Sabatucci, nonce apostolique, avait bien voulu présider ces agapes vraiment fraternelles. Ce qui mit enfin le comble à la joie générale, ce fut dans la soirée la présence de Monseigneur l'Archevêque à la séance musicale et littéraire offerte au vénéré jubilaire si heureux du bonheur de tous. »

**CACHOEIRA DO CAMPOS (Brésil).** — Il y a déjà fort longtemps, sous l'Empire, il fut construit, sur un haut plateau, à environ 15 kilomètres d'Ouro-Preto, l'ancienne capitale de l'État de Minas-Geraes, un immense bâtiment destiné tout d'abord à servir de caserne. Mais il fut bientôt délaissé par l'État comme étant trop éloigné du centre de la population; peu à peu il tomba en ruines et devint un véritable nid à vipères et serpents. Ces murs délabrés, élevés au milieu du désert, furent un objet d'épouvante et pendant plus d'un siècle personne ne songea à utiliser ces terrains si vastes. Pendant cet emplacement que l'on aurait pu croire abandonné pour toujours devait retrouver la vie et même une vie très active. La divine Providence voulut qu'en 1896 l'État de Minas appelât les Salésiens et leur confiât le soin d'établir une colonie agricole.

Les fils de Don Bosco acceptèrent la proposition qui leur était faite. Ils mirent à profit les murs encore debout, reconstruisirent une partie de l'ancien quartier militaire et le transformèrent en des locaux plus particulièrement adaptés à leur nouvelle destination; il déblayèrent le terrain, canalisèrent les cours d'eau et après quelques années d'un travail intense et persévérant parvinrent à faire sortir de ce sol si misérable auparavant une luxuriante végétation qui fait l'admiration de tous.

C'est pour rendre hommage à l'activité des Salésiens que le président de la République, S. Exc. D. Francesco Salles voulut visiter cet établissement-modèle, comme il l'a lui-même appelé. Il y passa une journée entière dans la plus intime familiarité, tenant à tout voir, et s'informant de tout. Il y a

actuellement dans la colonie 200 jeunes gens divisés en deux sections. La première suit le cours primaire et le cours secondaire. Celui-ci jouit, par décret du gouvernement, des mêmes privilèges que le Gymnase National ; la seconde section comprend les jeunes apprentis et forme l'école d'agriculture, si appréciée. L'eau très abondante et intelligemment distribuée sert de force motrice aux machines qui broient le manioc et le sèchent, ainsi qu'aux distillateurs d'alcool et d'autres essences aromatiques. Ajoutons que cette école a vu ses produits récompensés aux deux expositions de Chicago. Les terres actuellement cultivées comprennent un peu

plus de 125 hectares, dont 32 en ceps de vigne. Depuis quatre ans plus de 30000 pieds ont été plantés et produisent un vin déjà classé parmi les premiers d'Amérique. Tout autour de la Colonie sont venues s'établir de nombreuses familles qui se livrent à l'agriculture.

Le Président de l'État ne voulut pas quitter l'établissement sans prononcer quelques paroles d'éloge et d'encouragement à l'«École de Don Bosco», et il déclara qu'il continuerait et ne cesserait pas de prêter son concours le plus efficace à une œuvre si patriotique et si avantageuse sous tous points de vue eà l'État de Minas.

## LES FRUITS DU 3<sup>e</sup> CONGRÈS

**N**ous avons donné une relation aussi étendue que fidèle du Congrès salésien de Turin; il nous paraît non seulement utile mais indispensable de présenter à tous nos chers Coopérateurs l'ensemble des excellentes et si opportunes délibérations prises par cette importante assemblée.

Ces délibérations, après avoir été scrupuleusement étudiées sous la surveillance même de notre vénéré Supérieur Général du Chapitre supérieur de notre Pieuse Société, furent de nouveau consciencieusement approfondies et discutées au sein de la commission préparatoire et dans les diverses sections du Congrès; aussi à mesure qu'elles furent présentées en séance générale par chacun des rapporteurs, elles reçurent la plus prompte et la plus chaleureuse approbation.

Nous donnerons en plusieurs fois ces délibérations, d'abord pour ne pas empiéter sur le droit qu'ont d'autres articles à paraître, et ensuite pour ne point imposer à la bienveillante attention de nos lecteurs un effort qui ferait perdre à la lecture de ces résolutions une partie notable des fruits qu'on en doit attendre. Dès ce mois nous commençons pour les continuer les mois suivants les propositions soumises au Congrès et les décisions qui ont été prises à ce sujet.

### Oratoires et écoles professionnelles.

1<sup>o</sup> Le Congrès applaudit à l'esprit divinatoire de Don Bosco qui, en profond connaisseur des

temps modernes, non seulement les prévît et en étudia les besoins, mais encore y apporta le remède dont les résultats merveilleux lui valurent l'admiration universelle et l'amour enthousiaste d'une multitude d'ouvriers qui, depuis cinquante ans, sont allés répandre à tous les vents l'idée chrétienne de la vraie grandeur de l'ouvrier par la sanctification du travail.

2<sup>o</sup> Il rappelle aux Coopérateurs salésiens le développement prodigieux des œuvres de Don Bosco dans tout le monde entier, mais surtout dans les centres industriels et manufacturiers les plus importants. C'est grâce aux écoles professionnelles de D. Bosco, propagées avec zèle par ses fils que le petit ouvrier, la plupart du temps, orphelin et abandonné, peut commencer à établir sa grandeur sociale. L'instruction professionnelle et littéraire, en rapport avec les exigences du temps et des progrès survenus dans les arts, secondée puissamment par l'éducation religieuse et civique, peut seule former des citoyens honnêtes, des chrétiens convaincus et praticants.

3<sup>o</sup> Le Congrès rappelle aussi avec plaisir les progrès qui ont été reconnus et récompensés dans les plus célèbres et les plus récentes expositions universelles et internationales où a vu faire l'éloge de la méthode et des travaux sortis des maisons salésiennes. C'est d'ailleurs ce qu'attestent de hautes et nombreuses décorations remportées à Londres, Rome, Bruxelles, Barcelone, Cologne, Edimbourg, Paris, Chicago, Turin, etc., etc.

4° Il signale à l'attention publique le *Programme des cours* pour les jeunes artisans de la maison de Liège; programme de culture générale littéraire et sociale, tout pratique, tout moderne et en parfaite harmonie avec les idées émises dans les bulles pontificales sur la question ouvrière.

#### Le Congrès fait des vœux :

1° Pour que tous les Coopérateurs salésiens du monde entier imitent, chacun dans son centre d'action et dans la mesure de ses moyens, ce zèle entreprenant et travailleur de Don Bosco, selon son esprit et en faveur de la jeunesse ouvrière.

2° Pour que, avec les conseils et le crédit, mais par dessus tout avec des secours abondants, fréquents et généreux, on vienne en aide aux salésiens dans une entreprise qui pour tendre à sa fin et répondre aux exigences des temps, a besoin non seulement du tribut des fatigues et des sacrifices des Salésiens, mais aussi de l'obole des Coopérateurs et des Coopératrices.

3° Pour que après cette œuvre de restauration sociale du jeune ouvrier, on s'attache à celle très importante de l'ouvrier adulte, en s'employant de toutes ses forces à retrancher les causes qui dans les conditions actuelles rendent la vie moralement et physiquement pernicieuse et difficile dans les centres industriels et font regarder comme avilissant le travail de la campagne. De plus on fera en sorte par des soins intelligents de placer les ouvriers de l'usine et les travailleurs de la terre auprès de patrons respectueux de la Religion et de la morale.

## II

#### Écoles, collèges et pensionnats.

##### Le Congrès considérant

a) que chaque jour on voit augmenter le péril pour la jeunesse qui croît sans aucune énergie et sans un noble idéal civil et religieux;

b) que les conditions actuelles de la vie neutralisent la plupart du temps l'action souverainement éducatrice des parents mêmes, bien plus des familles où l'esprit est vraiment chrétien;

c) que l'on n'aura jamais une jeunesse forte au physique et au moral que lorsqu'on transformera l'instruction et l'éducation par la sève vivifiante du christianisme;

d) que le but principal des Coopérateurs et des Coopératrices est celui de concourir par toutes

sortes sortes de moyens au relèvement moral et religieux de la société, en s'occupant d'une manière spéciale des jeunes gens qui sont destinés plus tard à la diriger et à la conduire.

#### *Il fait des vœux*

1° Pour que l'on favorise toujours davantage le écoles et les collèges catholiques.

2° Afin de continuer avec ardeur comme il est arrivé si providentiellement après le Congrès de Bologne et de Buénos-Ayres, au moyen des fils de Don Bosco et des Sœurs de Marie Auxiliatrice, secondés par leurs Coopérateurs et Coopératrices, à fonder de nouvelles écoles et de nouveaux collèges dans toutes les parties du monde, pour le salut d'un nombre incalculable de jeunes gens.

3° On recommande attentivement à tous ceux qui ont des jeunes gens à diriger vers les études, de bien faire le choix de l'école ou du collège auquel ils les destinent.

4° Il ne faut pas regarder comme une école ou un collège chrétien ceux où l'on se contente de quelques pratiques de piété et où l'on enseigne seulement les premiers éléments de la religion, mais ceux où le *principe chrétien* est la base essentielle de l'instruction donnée aux élèves.

5° Comme on l'a déjà fait remarquer au Congrès de Buénos-Ayres, c'est l'œuvre des Coopérateurs et des Coopératrices de répandre dans les villes et les campagnes les programmes des collèges salésiens et ceux des Sœurs de Marie Auxiliatrice ou de tous les autres établissements s'inspirant du même esprit, afin de faire bénéficier le plus grand nombre d'enfants possible de l'éducation morale et religieuse.

## II

#### *Le Congrès*

a) fait aux parents un devoir impérieux de veiller à ce que leurs enfants ne mettent pas les pieds là où l'athéisme et le scepticisme règnent en maître;

b) rend hommage à la pensée de D. Bosco qui n'a regardé ni aux fatigues ni aux veilles pour avoir un personnel enseignant bien à lui et qui a su préserver par ce moyen ses collèges d'un enseignement contraire à la foi et à la morale catholique;

c) remarque qu'il n'est pas toujours possible de s'associer parfois certaines écoles annexes;

d) dans une autre ordre d'idées il reconnaît l'utilité des pensionnats à la condition toutefois que l'on voie fleurir dans leur sein la vertu, la foi et la charité chrétienne.

*Il fait des vœux*

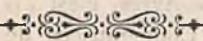
1<sup>o</sup> afin que, selon l'exemple donné par les Salésiens, partout, où se trouvent des pensionnats et spécialement auprès des Patronages, il se crée des centres d'études où les jeunes gens studieux puissent trouver assistance, guide et protection contre les dangers de l'enseignement irrégulier et les mauvaises compagnies, et puissent à leur tour servir d'exemple aux enfants du peuple qui fréquentent nos Oratoires.

2<sup>o</sup> Mais pour que de telles créations atteignent leur but, c'est-à-dire, préservent du mal le corps, l'esprit et le cœur des jeunes gens, il est nécessaire de leur adjoindre en annexe des cours de religion, des bibliothèques, des salles de lecture, de récréation, de gymnastique et d'autres du même genre.

3<sup>o</sup> Que tous les pensionnats salésiens et tous les établissements à qui ils serviront de modèle, soient hautement recommandés et soutenus par tous les Coopérateurs, par la presse et par toutes les personnes qui ont au cœur l'amour de la religion et de la jeunesse abandonnée.

(A suivre.)

---



## S. Ex. Mgr Merry del Val

Secrétaire d'État de S. S. Pie X

---

Les lecteurs du *Bulletin* ont déjà appris l'heureuse nouvelle de l'élévation au cardinalat de S. E. Mgr Merry del Val, archevêque titulaire de Nicée, qui est appelé en même temps à continuer auprès du Saint-Père à titre de Secrétaire d'État, les délicates fonctions qu'il remplissait déjà depuis plus de deux mois à la satisfaction de tous.

Dans une lettre fort élogieuse qu'il lui adresse Pie X félicite le nouveau cardinal de l'habileté et du tact avec lesquels il s'est acquitté, jusqu'à ce jour, de sa mission.

Mgr Raphaël Merry del Val naquit à Londres, le 10 octobre 1865: il a donc 38 ans depuis quelques semaines seulement. Son père, don Raphaël Merry del Val, était ambassadeur d'Espagne auprès du Saint-Siège: il descendait d'une ancienne et noble famille d'origine irlandaise.

Courte encore, l'existence du nouveau secrétaire d'État fut admirablement remplie. Après de brillantes études poursuivies en Angleterre et en Belgique, Mgr Merry del Val entra dans les Ordres et fut bien vite appelé à faire partie de l'entourage immédiat du Souverain Pontife.


Dans ce poste de choix, le jeune prélat acquit à la cour pontificale une situation toute particulière par sa parfaite bonne grâce et sa simplicité qui le faisaient hautement apprécier de tous et surtout par sa vie exemplaire, sa rare piété et un zèle religieux qui lui valaient l'estime et l'admiration du monde ecclésiastique.

En 1897 Mgr Merry del Val fut délégué au Canada pour régler la question des écoles du Manitoba; quelques années plus tard il fut nommé président de l'Académie des nobles ecclésiastiques: en 1902, le distingué prélat reçut mission de représenter le Saint-Père au couronnement du roi Édouard VII qui le combla de prévenances. Enfin au mois de juillet dernier, les cardinaux l'appelaient à la charge de secrétaire du Conclave.

Mgr Merry del Val parle couramment le français, l'espagnol, l'italien, l'anglais et l'allemand. Il s'était occupé, avant l'heure où il a été pris par le tourbillon des suprêmes affaires de l'Église, des œuvres de préservation de la jeunesse, fondées à Rome.

Le nouveau secrétaire d'État apporte dans ses nouvelles fonctions un tel passé de dévouement, d'intelligence et de succès que nous ne pouvons que nous réjouir grandement du bien que sa promotion assure à la chrétienté entière.

---





## Un fils de Don Bosco

1850 — 1895

### VIE DE MONSIEUR LASAGNA

Missionnaire salésien, Évêque titulaire de Tripoli



#### CHAPITRE XXXI

(Suite)

Tristes pressentiments — Le suprême adieu d'un père — Une demande réconfortante — Consolations et encouragements — Un télégramme égaré — Nouvelles fondations — Méthode pour combler une lacune — L'ennemi des âmes — Abominable sacrilège — Un miracle de Notre-Dame Auxiliatrice.

Nous voici parvenus à l'année 1887. Cette année qui pour D. Lasagna commençait sur les flots de l'Océan, devait malheureusement être la dernière de la vie si précieuse de Don Bosco. Comment décrire l'angoisse profonde du cher missionnaire en prenant congé du vénéré vieillard? Il ne pouvait détourner les yeux de ce visage si doux et respirant tant de bonté en même temps que de sainte joie; il ne finissait pas de baiser ces mains toujours ouvertes pour dispenser les faveurs. Une voix mystérieuse lui criait avec insistance que cette conversation avec D. Bosco serait pour lui la dernière, que c'était la dernière fois qu'il recevrait la bénédiction de celui que depuis 25 ans il avait le bonheur d'appeler du doux nom de père. Fut-il jamais pensée plus désolante au cœur d'un fils!

Et cependant Don Lasagna, obéissant à la voix de Dieu, se mit en route. C'est que le Seigneur lui avait infusé dans l'âme une énergie extraordinaire capable de surmonter les épreuves les plus terribles? *Certamen forte dedit illi, ut vinceret*; il partit, la tristesse au cœur car il s'était fort bien aperçu que la santé de Don Bosco

décclinait de jour en jour. Ceux qui approchaient le bon Père constataient, hélas! que les fatigues multipliées et surtout les privations, avaient usé ce corps si faible déjà. Ils l'entouraient des soins les plus affectueux, ils n'épargnaient rien pour lui éviter la plus petite occasion de peine ou d'amertume et mettaient tous leurs efforts à prolonger autant qu'ils le pouvaient, une existence si chère à tous. Les absents ne le cédaient en rien à ceux qui étaient autour du Père commun; ils adressaient au ciel d'incessantes et ferventes prières pour obtenir sa guérison et ils demandaient aux confrères de Turin de les tenir au courant du bulletin de sa santé. Notre cher Don Lasagna se distinguait entre tous dans cette louable émulation; il communiquait les nouvelles qu'il recevait à ceux qui étaient sous sa direction, et tous ensemble passaient par les alternatives de douce espérance ou de tristes pressentiments. Bien qu'il sût que la Pieuse Société salésienne était assise sur de solides bases, depuis surtout qu'elle avait été approuvée par le Saint-Siège, bien que par conséquent il n'eut plus aucun doute qu'avec le secours de Dieu, cette Congrégation aurait sous la conduite de Supérieurs estimés, aimés et obéis, continué sa marche vers la conquête des âmes, le bon missionnaire ne pouvait cependant se faire à cette pensée qu'un jour Don Bosco ne serait plus; alors on pouvait le surprendre accablé sous le poids d'une immense douleur et se posant cette question: « Quand Don Bosco sera mort, qu'advientra-t-il de moi, des Missions et de la Société salésienne? » Toutefois il ne se laissait pas aller au découragement; il pensait à Don Bosco et il se sentait plus excité à continuer ses nobles et saintes entreprises.

Ce fut pour lui un grand sujet de consolation et de joie lorsqu'il apprit que notre bon Père, malgré ses infirmités, avait pu, dans le courant de mai 1887, visiter quelques unes de nos maisons, assister à la consécration solennelle de l'église dédiée à Rome au Sacré-Cœur de Jésus et avoir une très longue et encore plus paternelle

Lasagna. Lorsqu'il reçut le télégramme lui annonçant que l'état de D. Bosco avait empiré, il s'empressa de réunir ses confrères et tous les enfants et avec eux il implora du Ciel la guérison du cher malade. Comme il ne reçut pas pendant quelque temps d'autres nouvelles, il regarda ce silence comme favorable et comme un indice



Matto Grosso (Brésil) — L'Oratoire salésien de Cuyabá.

audience de Léon XIII qui l'avait encore comblé de nouvelles et insignes faveurs. En outre, l'écho des fêtes célébrées à Rome à cette occasion contribua à donner un nouveau stimulant à notre missionnaire et à ses confrères de S. Paul et ils travaillèrent avec plus d'ardeur à terminer en cette ville le sanctuaire érigé comme un acte d'adoration et de réparation envers le Cœur aimable du divin Rédempteur.

Hélas! ces consolantes nouvelles n'étaient que les signes avant coureurs du fatal jour au cours duquel devait disparaître de la terre cette grande âme, centre de toutes les vertus et qui rappelait tant de souvenirs d'enfance et de jeunesse à Don

que Marie Auxiliatrice avait exaucé ses vœux et ceux des fils de Don Bosco et prolongé la vie de son fidèle serviteur. Cette pensée partagée par tous n'était malheureusement qu'une illusion, fruit d'une imagination aimante! Ce silence était déjà le silence de la mort! A l'aube du 31 janvier, une dépêche partait de Turin pour annoncer aux Salésiens de l'Amérique qu'ils n'avaient plus de père. Cette annonce officielle ne parvint pas à sa destination et ce ne fut que par les journaux que Don Lasagna et les autres missionnaires eurent connaissance de la mort de Don Bosco, Tout d'abord ils ne voulurent pas y ajouter foi; le doute fit son chemin et les

piqua de son dur aiguillon, les laissant pendant près d'un mois en proie à l'incertitude et à de cruelles angoisses. Enfin des lettres de faire-part vinrent les assurer de la trop exacte réalité de l'affreux malheur qui, s'il attristait profondément les missionnaires, frappait surtout Don Lasagna attaché à Don Bosco par tant de liens. Sa grande piété, son ardente dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus parent, seules, lui apporter quelque adoucissement, quelque consolation.

Dès qu'il put secouer un peu sa profonde tristesse, il s'empressa d'écrire une admirable lettre à Don Rua, lui renouvelant comme au digne successeur de D. Bosco, ces sentiments de respect et d'obéissance qu'il avait toujours pratiqués à l'égard de notre regretté Fondateur et Père. Certes D. Lasagna avait tendrement aimé Don Bosco durant sa vie il en parlait souvent et avec enthousiasme, mais il sembla qu'après la mort de ce bon Père, cette affection, cet enthousiasme ne connurent plus de bornes. On aurait dit qu'il ne pouvait s'entretenir que de lui et il racontait mille épisodes tous plus intéressants les uns que les autres de la vie de Don Bosco, et il faisait l'éloge de son œuvre providentielle. Ce fut pour Don Lasagna un baume souverain contre son intense douleur que de parler de notre regretté Père aux personnages ecclésiastiques et laïques les plus recommandables qui vinrent lui présenter leurs condoléances, et de voir comme dans les cathédrales et dans les autres églises paroissiales des services funèbres furent célébrés en grande pompe à la mémoire du saint prêtre dont la perte était regardée comme un deuil public.

Don Lasagna se souvenant que la plus pure gloire d'un père réside dans la conduite exemplaire d'un fils, *filius sapiens, doctrina Patris* (1), prit occasion de la mort de Don Bosco pour copier encore plus fidèlement son zèle, son esprit de charité et s'efforcer de les faire pénétrer davantage dans le cœur de ceux qui vivaient auprès de lui.

Dieu, dans son infinie miséricorde, daigna bénir ses généreux efforts car en cette même année 1888, si remplie de tristesses pour les Salésiens, il procura un développement extraordi-

naire aux œuvres confiées à Don Lasagna. Et en effet, non seulement les Oratoires déjà établis dans l'Uruguay et au Brésil s'accrurent considérablement, mais bien d'autres furent fondés vers cette même époque. La générosité des Coopérateurs salésiens de l'Uruguay, encouragée par la parole éloquente de notre cher confrère, fit sortir de terre dans la ville de Montevideo l'Oratoire du Sacré-Cœur de Jésus, destiné à servir d'école primaire à un très grand nombre d'enfants externes qui, sans cela, auraient croupi dans l'ignorance et le vice ou auraient suivi d'autres classes d'où tout enseignement religieux et moral était banni. C'est encore dans cette même année et dans la même ville que l'on ouvrit le grand Collège *Don Bosco* à la Calle Maldonato. Ce collège est entièrement dû à l'initiative d'âmes charitables réunies en association, et qui passant par dessus tous les obstacles, voulurent, au prix d'immenses sacrifices que la capitale de l'Uruguay fut dotée d'un institut d'arts et métiers. Une visite de Monseigneur Cagliero qui revenait de Turin fut très opportune, car le pieux évêque, encouragea toutes les bonnes volontés et il accrut le nombre des bienfaiteurs. Le nouvel Oratoire devint le siège de l'Inspectorie de l'Uruguay.

Le Brésil s'augmenta d'une troisième maison située à Lorena et placé sous la protection de Saint Joachim, comme marque d'affection et de vénération envers Léon XIII. Nous ne pouvons pas ne pas citer les Oratoires pour jeunes filles, établis à Montevideo, à Paysandu et à Canelones. Ces fondations sont une hymne de reconnaissance à Marie Auxiliatrice qui les a suscitées et les protège merveilleusement.

Mais s'il avait été largement pourvu à l'éducation et à l'instruction des enfants des familles aisées, on peut dire que, et particulièrement à Montevideo, il y avait pénurie d'ateliers vraiment chrétiens, où les enfants du peuple puissent se former au travail. Profitant du grand concours de personnes qui avaient tenu à assister au service solennel célébré à la mémoire de D. Bosco, Don Lasagna réunit quelques dames connues par leur grande charité et leur proposa de combler cette lacune.

L'effet de sa parole fut irrésistible et bientôt grâce à la munificence de ces pieuses chrétiennes

(1) Prov. III, 1.

un vaste terrain pouvait être acheté. Les dames patronnesses ne s'en tinrent par là; elles s'occupèrent activement à recueillir les sommes nécessaires à la construction du nouvel établissement. L'architecte Dominique Delpiano, membre de la Pieuse Société salésienne prépara les plans et les devis, et le 29 juin 1889 avait lieu, en présence du Président de la République et du vicaire général Mgr Mariano Soler, plus tard archevêque de Montevideo, la bénédiction de la première pierre. A l'issue de la cérémonie, le Président prit la parole et exprima sa profonde satisfaction en voyant commencer les fondements d'un établissement qui devait apporter tant de bien-être aux pauvres familles ouvrières.

Ce n'était pas là l'affaire du démon. Furieux de cette nouvelle œuvre érigée contre lui il suscita quelques jeunes ouvriers débauchés et sans talent qui voyaient avec rage les heureux changements survenus dans beaucoup de leurs anciens compagnons. Ils commencèrent par publier dans certains journaux de Montevideo de violents articles respirant le poison. Basses injures, calomnies, mensonges, menaces, tout leur fut bon. Ils furent plus loin et ils ne craignirent pas de commettre le plus grave des délits, un abominable sacrilège dans l'église de Canelones. Nous en trouvons une relation dans une lettre de D. Lasagna lui-même.

« Au milieu de la nuit du 10 au 11 novembre 1889, des incendiaires pénétrèrent dans le jardin des Sœurs en escaladant le mur d'enceinte; puis arrosant de liquide inflammable le pavé de bois de la chapelle, les fenêtres et les soupiraux qui servent à la ventilation, il mirent le feu, du côté où était précisément le maître-autel richement orné à l'occasion du mois de Marie. Les flammes jaillirent aussitôt, se développèrent promptement, gagnèrent l'autel en bois, les crédences et tout fut en un clin d'œil brûlé et réduit en cendres. Les rideaux, les tapis, les cadres, les portes furent consumés.

Cependant un garde civique s'était aperçu de l'incendie et il avait jeté le cri d'alarme. D'autres gardes arrivèrent auxquels se mêlèrent quelques joueurs d'un café voisin, la cloche sonna le tocsin, la foule se précipita et les secours furent organisés. Un prêtre s'élança à travers les flammes et sauva les Saintes Espèces. Bientôt

mais non sans de grands efforts, l'incendie fut dompté: il était dix heures du matin. Les pauvres Sœurs en entendant les premiers coups frappés à leur porte crurent que c'étaient des voleurs, furent fort effrayées et s'enfermèrent avec encore plus de précaution dans leurs cellules; mais lorsque la foule envahit les corridors et les cours, lorsqu'elles entendirent ce sinistre cri, *au feu, au feu*, elles sortirent de chez elles pour ainsi dire folles de terreur. Le bon curé les calma de son mieux, et plusieurs personnes se disputèrent l'honneur de leur offrir un asile et de les conduire dans leurs maisons. Je fus averti dès le matin par télégramme et je m'empressai d'accourir sur le lieu. Je constatai, hélas! l'affreux désastre, je frémis en moi-même en pensant au danger couru et au crime commis, mais je dissimulai, je m'appliquai à donner un peu de courage aux Sœurs et à leurs élèves en même temps qu'à préparer une chapelle provisoire où je transportais le T. S. Sacrement.

« La T. S. Vierge elle-même avait daigné nous remonter le moral en nous faisant constater un fait vraiment merveilleux. Tout ce qui se trouvait dans la chapelle avait été ou incendié ou gravement endommagé; tout était brûlé ou noirci par la fumée. Les tableaux du *Chemin de la Croix* étaient carbonisés; l'image représentant Notre-Dame du Carmel, un cadre de S. Joseph un autre de l'Ange Gardien tordus et gondolés par l'effet du feu. Seul un tableau oléographique de Marie Auxiliatrice, accroché à l'endroit où se dirigeaient les flammes avec plus d'intensité, resta sain et sauf, comme pour dire: « Je suis là: ne craignez rien. » Lorsque accompagné du Curé et de la Supérieure des Sœurs j'entraï dans la chapelle devenue une véritable fournaise et qu'au milieu de cette scène de désolation j'aperçus cette espèce d'apparition, je me sentis profondément ému et les larmes me vinrent aux yeux. Oh! Comme Marie Auxiliatrice est bonne pour ses enfants! »

(A suivre.)





## Monsieur Max Doreye

L'Œuvre salésienne vient de faire une perte bien douloureuse dans la personne de M. Max Doreye, Sénateur de Belgique, Président de l'Union Catholique de l'arrondissement de Liège. Le 31 octobre dernier, frappé d'une dernière attaque du cruel mal dont il souffrait depuis longtemps ce vaillant homme de bien rendait sa belle âme à Dieu.

Il fut un ami vrai de Don Bosco et de ses œuvres, un de nos Coopérateurs de la première heure, et c'est à ce titre que nous avons le devoir strict de rendre à sa mémoire un hommage de vive gratitude en Dieu.

Certes les journaux du pays ont dit quel sacrifice le divin Maître vient de demander à la Belgique Catholique en rappelant à lui ce vaillant catholique, à la pensée si droite et si haute, au cœur si dévoué, à l'activité si surnaturelle, si constante et si ferme dans la douceur de la charité.

Nous ne pouvons que nous placer au point de vue spécial de nos œuvres pour révéler dans quelle mesure l'éminent défunt a concouru à procurer à la Belgique et principalement à la ville de Liège le bienfait de l'apostolat salésien.

Connaissant et appréciant l'œuvre de Don Bosco, ayant de plus compris l'absolue nécessité d'appeler sans retard les fils de ce bon Père au secours de la jeunesse pauvre et abandonnée de la grande ville industrielle, il fut, avec le regretté Mgr Doutré et le sympathique Représentant du peuple, M. Jules Dallemagne, un des plus zélés promoteurs du nouvel établissement salésien à Liège. Aussi combien fut grande sa joie lorsque le 8 mai 1890, il vit Son Excellence Mgr Di Nava, Nonce apostolique à Bruxelles, poser la première pierre de l'Orphelinat S. Jean Berchmans, en présence de Mgr l'Évêque, de D. Rua et d'un grand nombre de notabilités ! Comment exprimer son bonheur lorsque l'année suivante, au jour même de l'Immaculée-Conception, la maison étant entièrement terminée, il vit le Successeur de Don Bosco en faire la solennelle ouverture et y installer les 50 premiers enfants et les deux premiers maîtres ! Il avait sujet de se réjouir de cette œuvre à laquelle il avait

puissamment contribué et au développement de laquelle il ne cessa de coopérer de toutes ses forces.

Dans les hautes fonctions qu'il a occupées, tour à tour Conseiller provincial, Représentant du Peuple, membre fondateur de l'Union Catholique dont il fut le président plusieurs fois réélu, enfin Sénateur du royaume, M. Max Doreye sut user de sa grande influence et intéresser à l'œuvre salésienne de hauts personnages qu'il conduisit à l'Oratoire S. Jean Berchmans, témoin en 1897 la visite de S. Exc. M. Nyssens, ministre de l'industrie et du travail ; témoin en 1901, celle de S. Exc. M. le baron de Volsberghe, également ministre du travail et de l'industrie.

Ce fut avec le même dévouement qu'il applaudit à la généreuse initiative d'un insigne bienfaiteur qui ouvrit une maison de famille dirigée par les Salésiens, en faveur des jeunes ouvriers et employés retenus, par le travail dans la grande cité liégeoise, trop loin du foyer paternel pour pouvoir y retourner chaque soir. Il encouragea et aida cette œuvre éminemment patriotique.

Je devrais décrire ici les regrets qu'éprouvait le cher défunt lorsqu'il ne pouvait se rendre à quelque invitation qui lui était faite par sa maison de S. Jean Berchmans : c'est qu'en effet il était bien de la famille salésienne. Puisse la Madone de Don Bosco, Marie Auxiliatrice, susciter toujours et de plus en plus nombreux pour la gloire de son divin Fils et le succès de l'apostolat salésien, des Coopérateurs façonnés à l'image du regretté M. Max. Doreye qui aimait de tout son cœur Don Bosco et son œuvre.

Bien des prières ont été déjà adressées au ciel pour le repos de son âme et nous aimons à croire que Dieu l'a récompensé de toute une vie si parfaitement remplie au service de la patrie, de la religion, des pauvres, surtout des jeunes gens pauvres et abandonnés. Toutefois si la justice divine attendait encore pour ouvrir le paradis à cette âme d'élite, que notre reconnaissance eut trouvé des supplications plus pressantes et plus capables de toucher le cœur de Dieu, nous ranimerons notre ferveur et nous serons exaucés.

Unissons aussi nos suffrages, offrons-les pour ceux, et en particulier Madame veuve Doreye-Bégasse, que cette mort laisse dans une douleur profondément imprégnée de foi et demandons pour cette famille éprouvée à laquelle nous présentons nos sincères condoléances, les grâces de consolation que le cœur si bon de Jésus sait dispenser sans mesure à ses vrais serviteurs, à ses fidèles amis.



COOPÉRATEURS DÉFUNTS

Du 15 septembre au 15 novembre 1903

France



- BEAUVAIS : M. l'abbé Vattier, *Compiègne*.
- ÉVREUX : M. l'abbé Rénis, *Routot*.
- PARIS : M. l'abbé Grenier, curé S. Jacques du Haut Pas, *Paris*.
- VANNES : S. G. Monseigneur Laticule, évêque de *Vannes*.



- ANGERS : Sœur Marie Radegonde, Cistercienne Réformée, *Angers*.



- AGEN ; M<sup>lle</sup> Marie de Mautor, *Saint-Côme*.
- ANGOULÊME ; M. Auguste Berchon, *Cognac*.
- ANNECY : M<sup>lle</sup> Cl. Gonthier, *Moutiers*.
- M<sup>me</sup> Chapenoz, *Annecy*.
- ARRAS : M<sup>lle</sup> Courtois, *Arras*.
- BAYONNE : M. Stanislas Le Tourneur d'Isson, *Argences*.
- BLOIS : M. Boureau, *Montoir sur Loire*.

- CAMBRAI : M. Alexis Postiaux, *Avesnes*.
- M. Édouard Bellengier, *Ellingham*.
- M. Vandenbroucq, *Bourbourg*.
- M. Desmasières, *Séclin*.
- M<sup>me</sup> Veuve Charvet-Degrignonpont, *Lille*.
- M<sup>me</sup> Veuve Brequin, *Lille*.
- M<sup>me</sup> L. Fouque, *Douai*.
- M<sup>me</sup> Potié-Duriez, *Vieux-Berquin*.
- LANGRES : M. Varin, *Roches sur Marne*.
- MONTPELLIER : M. P. Boyer, *Béziers*.
- NANTES : Mlle. Françoise Auffray, *Nantes*.
- NICE : M<sup>me</sup> la princesse d'Essling, *Nice*.
- PARIS : M<sup>me</sup> la comtesse d'Achot, *Paris*.
- ROUEN : M. Levée, *Rouen*.
- SOISSONS : M<sup>me</sup> Huille, née Delbauve, *Vervins*.
- VANNES : M. Louis Cobigo, *Plougriffet*.

Autres pays



- BELGIQUE : Sœur Stanislas de Kyver, converse des Chanoines Régulières, *Berlaymont-Bruzelles*.
- ITALIE : Très Révérende Mère de Maistre, Supérieure des Auxiliatrices du Purgatoire, *Florence*.



- BELGIQUE : M. Alexandre Mercier, *Liège*.
- CANADA : M. Charles Dumay, *Saint-Lazare, Québec*.
- ITALIE : M<sup>me</sup> Louise Alliod, *Châtillon*.



Pater, Ave, Requiem.

Table analytique

des matières contenues dans le Bulletin de 1903

A nos lecteurs

- Reconnaissance et souhaits de bonheur, 1.
- Avis importants aux Enfants de Marie, 11.
- Simple rectification, 15.
- A l'occasion du Couronnement de Marie Auxiliatrice, 115.
- La Croisade des Chapelets, 225.
- S. S. Pie X, 230.

- La lettre de Pie X et la prière à l'Immaculée Conception, 262.
- Cinquantième anniversaire du dogme de l'immaculée Conception, 300.

Articles généraux

- Le Jubilé Pontifical de S. S. Léon XIII, 30.
- Le mois de Mars consacré à S. Joseph, 57.

Le 3<sup>me</sup> Congrès général des Coopérateurs Salésiens, 85.

Vive Marie Auxiliatrice, 85.

Le Sacré Cœur, 142.

Sa Sainteté Léon XIII, 202.

Le nouveau Pape Pie X, 230.

Mater boni consilii, 234.

Récitons notre Chapelet, 257.

La Toussaint et les Morts, 289.

L'enseignement professionnel, 314.

### Choses salésiennes

Lettre annuelle de Don Rua aux Coopérateurs, 2.  
Don Bosco et l'éducation, 8, 32, 59, 93, 117, 143, 210, 236, 292, 316.

Le représentant du Successeur de Don Bosco en Amérique, 36, 100, 146, 212, 239, 259, 296, 318.

Le 3<sup>me</sup> Congrès salésien, 64.

Lettre de Don Rua à l'occasion du Bref Pontifical, 89.

Bref de N. S. P. le Pape Léon XIII, 91.

Relation complète du 3<sup>me</sup> Congrès international salésien, 171.

Autographe de Léon XIII à Don Rua, 186.

Première et précieuse faveur de Pie X aux Salésiens et à leurs Coopérateurs, 233.

Les fruits du 3<sup>e</sup> Congrès, 334.

### Chronique salésienne

#### Algérie

*Oran* — Une fête à l'oratoire d'Eckmühl, 99.

#### Palestine

*Bethléem* — A la mémoire de Don Belloni, prêtre salésien, 263.

*Nazareth* — Lettre de D. Prun, 254, 278.

*Jericho* — Notes de voyage, 280, 328.

#### Belgique

*Liège* — Détails rétrospectifs sur une année scolaire, 98, 131.

*Yveriers* — Une fête à l'Œuvre salésienne, 150.

#### Italie

*Turin* — Les Salésiens reçus en audience par Léon XIII, 38 — Départ de missionnaires, 12 — La solennité de Saint François de Sales et l'anniversaire de la mort de D. Bosco, 62 — La solennité du Couronnement de Marie Auxiliatrice, 191 — Fête de notre vénéré Supérieur Général, 251.

*Rome* — Funérailles solennelles de Léon XIII, 250 — Le couronnement de Pie X, 277. — Pie X et les Salésiens, 331.

*Avigliana* — Un coin de France en Italie, 332.

*Lombriasco* — Fête du Sacré Cœur de Jésus, 252.

#### Brésil

*Nichteroy* — Bénédiction de la première pierre du monument, 14.

*Rio-Janeiro* — Une séance au Sénat Brésilien, 152.

*Buenos-Ayres* — Noces d'or, 333.

*Cachoeira do Campos* — Ecole d'agriculture, 333.

#### Colombie

*Bogota* — Ordination de 6 prêtres, 15.

#### Équateur

*Riobamba* — Nouvelles, 133.

#### Patagonie Méridionale

*Rio Gallegos* — Quelques détails sur la péninsule d'Ushwaia, 132.

#### Pérou

*Lima* — Visite de Don Albéra, 13.

### Grâces de Notre Dame Auxiliatrice

Pages 22, 50, 78, 110, 134, 192, 224, 282, 310, 330.

### Relations des Missionnaires

Brésil du Nord, 75 — Colombie, 16, 124, 128, 267, 302, 326 — Cuyabá, 73, 107 — Équateur, 43, 71, 127, 159, 217, 271 304 — Matto-Grosso, 242 — Patagonie (Mgr Cagliero), 40, 66, 103, 121, 154, 219, 274, 301. 322 — Patagonie (D. Hellestern), 46, 65 — Vénézuéla, 73.

### Variétés

Vie de Monseigneur Lasagna, missionnaire salésien, 24, 52, 80, 136, 164, 226, 283, 338.

Une vie bien remplie. Notes biographiques sur Léon XIII, 208.

Les triomphes de Marie Auxiliatrice, 170, 307.

Son Excellence Mgr Merry del Val, 336.

### Nécrologie

Son Éminence le Cardinal Parocchi, 55.

Le chanoine D. Belloni, prêtre salésien, 263.

M. Max Doreye, 341.

## Liste alphabétique des Relations par noms d'auteurs

- D. Albéra — Vie de Mgr Lasagna, 24, 52, 80, 136, 164, 226, 283, 338.  
D. Balzola — Une nouvelle colonie chez les Indiens Corroados (Cuyabá), 73, 107.  
D. Giordano — Une colonie agricole à Sergippes (Brésil du Nord), 75.  
D. Gusmano — Le représentant du Successeur de D. Bosco en Amérique, 36, 100, 146, 212, 239, 259, 318.  
D. Hellestern — A travers la Pampa centrale de la Patagonie, 46, 65.  
D. Malan — De Cuyabá aux rives de l'Araguayá, 19.  
D. Oreni — Un baptême en pleine mer, 73.  
D. Prun — Nazareth, 254, 278.  
D. Rabagliati — Nécessité, but et fondation d'une banque pour les lépreux en Colombie, 16, 124 — Consécration solennelle de la République de la Colombie au Sacré-Cœur de Jésus, 128, 267, 326.

## Illustrations du Bulletin de 1903

### Sujet religieux

Tableau de Marie Auxiliatrice dans l'église du Valdocco (Turin), 86, 125.

### Personnages

Sa Grandeur Mgr Spandre, évêque auxiliaire de Turin, 87.

Le baron Antonio Manno, vice-président du Comité exécutif du Congrès, 88.

Le chevalier Cattaneo, avocat, vice-président du Comité exécutif du Congrès, 88.

M. Édouard de Azevedo, Sénateur et Conseiller du Brésil, 153.

Son Éminence le Cardinal Rampolla, protecteur de la Société salésienne, 172.

Sa Sainteté Léon XIII, 207.

Sa Sainteté Pie X, 262.

Le Chanoine Don Belloni, 264.

### Groupes et vues

#### Europe

Italie — Turin : Sanctuaire de Marie Auxiliatrice, 114, 179 — Sortie des évêques du Congrès 174, 175 — Représentants des Associations Catholiques avec leurs bannières, 181 — Défilé des évêques se rendant à l'église, 183, 185 — Place Marie Auxiliatrice au moment du Couronnement, 189

— Sortie de l'église, 192 — Pendant la procession, 195, 197, 199.

Valsalice : Les évêques congressistes au tombeau de Don Bosco, 177.

#### Amérique

Brésil — Transport de la 1<sup>re</sup> pierre du monument de Nichteroy, 10, 14, 17.

Équateur — Hutte du Fortin Mercedes, 44.

Matto-Grosso — Indiens de la tribu des Corroados, 243, 246, 251. — Elèves de l'Oratoire de Cuyabá, 320, 323, 327, 338.

Patagonie — Carte géographique du Neuquen, 41 — Gué du Neuquen, 46 — Mine d'or à Chos-Malal, 48 — Tricau-Malal, 67 — Lac Carri-Lauquen, 69 — Passage du Rio Curilleo, 71 — A Quili-Malal, 104 — Vallée du Norquin, 105 — Types indigènes, 121 — Observatoire de l'île Año Nuevo, 132 — Campement et garnison de Las-Lajal, 156, 158 — Passage du fleuve Catanlil, 220 — Une maison d'habitation, 221 — Cimetière indien, 222 — Ranchos d'un Cacique, 275 — Réception à San-Martin, 247-249.

Avec permission de l'Autorité Ecclésiastique.  
Gérant : JOSEPH GAMBINO — Turin, Imp. Salésienne.